



DAILYTICKERS · ÉDITIONS

Jouer gros sans se ruiner

Les stratégies agressives, chiffres en main, et ce qu'elles peuvent coûter

Avertissement : fonds à levier, options, turbos, CFD et crypto-actifs sont des produits complexes et très risqués. Vous pouvez perdre tout l'argent engagé, et davantage avec un emprunt ou une option vendue à découvert. Les performances passées, réelles ou simulées, ne préjugent pas des performances futures. Ce livre informe : il ne constitue ni un conseil en investissement ni une recommandation personnalisée.

Levier, concentration, tendance, petites capitalisations, crypto, options : ce que chacune a rapporté et coûté par le passé, et comment limiter les dégâts si l'on choisit de s'y exposer.

En simulation, un S&P 500 multiplié par trois a perdu 99,92 % entre 1929 et 1932, dividendes compris, puis mis près de trente ans à revoir son sommet. Les chiffres de nos tests ont été recalculés sur des données de marché ; ceux du site et des études sont repris avec leur source.

Sommaire

Comment lire ce livre	3	6 Tendance et momentum : ce qui marche, à quel prix	30
D'où viennent les chiffres	3	La règle des 200 séances	30
Qui parle	4	Avec du levier : moins de casse, aucune garantie	31
Pour qui	4	Le réglage compte plus qu'on ne le croit	32
Par où commencer	5	Ce qu'en dit notre propre moteur	32
Ce que coûte le risque	6	Le momentum : acheter ce qui monte le plus	33
1 Agressif ne veut pas dire rapide : la mathématique des pertes	7	7 Petites capitalisations, introductions en Bourse, « penny stocks », squeezes	35
Une perte reprend plus qu'elle n'a pris	7	Les petites sociétés sur un siècle	35
Monter et descendre coûte de l'argent	8	Les introductions en Bourse	36
Le levier multiplie tout, y compris la fuite	9	Les actions à quelques centimes et la dilution	37
2 Ce que disent les chiffres des particuliers	11	Les squeezes : quand les vendeurs à découvert doivent racheter	38
Sur les produits à effet de levier	11	8 Crypto-actifs : les vrais chiffres	39
Sur le day trading	12	Douze ans de bitcoin, neuf ans d'ether	40
Sur les actions, sans levier	12	Les reculs de plus de 50 %	41
Sur les options	12	Acheter au sommet, puis verser chaque semaine	42
Pourquoi c'est si mauvais	13	Les plateformes et la loi	42
3 Mythes : douze idées reçues passées au banc d'essai	14	9 Options, turbos, CFD : comment ça marche, ce que ça coûte	44
Les leviers, un par un	18	Une option en trois mots : droit, prix, date	44
4 Le levier : fonds x2 et x3, crédit, marge	19	Acheter des options : souvent, la mise part à zéro	45
Trois façons d'emprunter	19	Vendre des options : des petites primes et les pires mois	45
Un siècle de Bourse américaine multipliée par trois	20	Turbos et warrants	47
Depuis 1988, dividendes compris	21	Les contrats sur différence (CFD)	47
La bulle internet, avec et sans levier	21	Survivre	49
Les fonds réels	22	10 Taille de position et risque de ruine	50
5 Concentrer : une action, un secteur, un thème	25	La seule formule à connaître	50
La plupart des actions ne font pas mieux qu'un placement sans risque	25	Ce que donne la simulation	51
Les secteurs : le grand écart	26	La mise « optimale », et pourquoi personne ne la joue	53
Les thèmes : juste sur l'idée, faux sur le prix	27	L'avantage qu'on peut mesurer	53
Une ligne contre dix : ce que montrent nos portefeuilles modèles	27		
Concentrer sans se brûler	28		

Les coupe-circuits	54	13 Psychologie, IA et règles de survie	68
11 Trader activement : carnets tenus en temps réel contre rejeux	56	Quatre réflexes qui coûtent cher	68
Un carnet qu'on ne peut pas réécrire	56	Quand une IA invente des chiffres	69
Les cinq carnets du site	57	Se servir d'une IA sans se ruiner	70
Ce que ces chiffres ne disent pas	58	Pour finir	71
Le catalogue de notre moteur : rejeux et pires reculs plausibles	58	Annexes	72
Pourquoi un rejeu flatte presque toujours	60	Annexe A · Liste de contrôle avant un pari agressif	73
Du papier à l'argent réel	61	Annexe B · Méthode des tests, et comment les refaire	75
12 La poche agressive dans un portefeuille sensé	63	Les données	75
Un cœur, une poche	63	Une cotation aberrante corrigée	76
Ce qu'une poche fait au portefeuille entier	64	Les conventions	76
La fiscalité du court terme en France	65	La simulation du levier et les dividendes	77
		Les autres tests	77
		Ce que ces tests ne disent pas	78
		Annexe C · Glossaire	79

Comment lire ce livre

RÉSUMÉ

Ce livre parle de ce qu'on fait quand on veut plus que le rendement d'un fonds indiciel : emprunter pour investir, concentrer, suivre la tendance, acheter des petites sociétés, de la crypto, des options (le droit d'acheter ou de vendre plus tard à un prix fixé). Pour chaque levier, il montre ce que les données disent sur la plus longue période disponible, ce que cela a coûté, et ce qu'il faut faire pour limiter les dégâts. Il ne promet aucun rendement.

Quelqu'un vous a montré un jour une courbe qui monte en ligne droite. Un fonds qui triple l'indice, cette mesure de tout un marché, un trader qui double son compte en six mois, une crypto qui fait $\times 50$. La courbe était vraie. Ce qu'on ne vous a pas montré, c'est la période d'avant, celle d'après, et tous ceux qui ont fait la même chose et dont personne ne parle.

Ce livre fait l'inverse. Il prend chaque stratégie agressive et la fait passer par les pires années connues : 1929, la bulle internet de 2000, la crise de 2008, mars 2020, l'année 2022. Puis il regarde ce qui reste.

D'où viennent les chiffres

Les rendements, reculs et probabilités issus de nos tests ont été recalculés pour ce livre, sur des cours quotidiens de clôture arrêtés au 12 octobre 2026, avec la même méthode partout. Les séries longues viennent de Yahoo Finance ; les rendements annuels depuis 1928 viennent des données publiées par Aswath Damodaran, professeur à l'université de New York. Quand une série contenait une erreur de cotation, elle a été corrigée et la correction est décrite en annexe B.

Trois familles de chiffres font exception et sont signalées à chaque fois : les études sur les particuliers (chapitre 2), citées avec leur source ; les portefeuilles modèles, les idées de trade et le catalogue du moteur de notre site (chapitres 5, 6, 10 et 11), repris tels que le site les publie, sans recalcul ; les affirmations d'une IA citées au chapitre 13.

Trois règles valent pour tous les tests. Un signal vu à la clôture d'un jour (le dernier prix de la séance) n'est exécuté qu'à la clôture de la séance suivante, jamais le jour même. Chaque changement de position paie 0,1 % de frais. Les fonds à levier simulés paient 0,95 % de frais par an, l'ordre de grandeur des fonds réels, et le coût de l'argent emprunté.

Sauf mention contraire, les rendements sont en dollars, après les frais indiqués mais avant impôts. Pour un épargnant de la zone euro, le résultat aurait pu être plus haut ou plus bas selon le cours de l'euro face au dollar. Les chiffres qui ne viennent pas de nos tests (une étude, une règle fiscale, un plafond réglementaire) portent leur source et leur date dans la phrase. Tout ce qui change avec le temps est daté.

CE QUE VALENT CES CHIFFRES

Ils décrivent le passé. Beaucoup sont des simulations : les fonds $\times 2$ et $\times 3$ avant leur création, les règles de tendance et de stop (vendre automatiquement sous un seuil), les options, la taille de position, les stratégies du moteur de notre site. Les performances passées, réelles ou simulées, ne préjugent pas des performances futures. Les règles de conduite (combien risquer par trade, quand s'arrêter, comment tenir un journal) viennent de l'expérience et de la logique des chiffres, pas d'un test ; le livre le dit à chaque fois.

Qui parle

Ce livre est publié par DailyTickers (articles.dailytickers.com), qui diffuse aussi des analyses, des idées de trade, des portefeuilles modèles et les résultats de son propre moteur de stratégies. Nous les citons aux chapitres 5, 6, 10 et 11, y compris quand ils nous donnent tort. Nous avons intérêt à ce qu'ils paraissent crédibles : c'est pourquoi leurs limites sont imprimées à côté de leurs chiffres, et pourquoi aucun d'eux ne sert de preuve. Le livre a été écrit et relu avec l'aide d'agents d'intelligence artificielle ; aucun chiffre ne vient de leur mémoire, chacun sort d'un programme ou d'une source datée.

Pour qui

Pour quelqu'un qui a déjà son épargne de précaution et un placement de long terme, et qui se demande s'il peut aller plus vite. Pour celui qui trade déjà et veut savoir où il en est. Et pour celui qui a perdu de l'argent et cherche à comprendre pourquoi. Les produits des chapitres 4, 8 et 9 ne conviennent pas à qui n'a pas d'épargne de précaution, rembourse un crédit à la consommation ou ne peut pas perdre toute sa poche agressive. Avant de vous les ouvrir, un courtier vous fera passer un test de connaissances : répondez-y honnêtement.

Chaque chapitre porte un niveau : « débutant » si on peut le lire sans rien savoir, « intermédiaire » si on a déjà un compte, « expert » pour les passages techniques. Si un produit vous tente, lisez son chapitre même s'il n'est pas marqué débutant. Les mots techniques sont expliqués à leur première apparition et repris au glossaire (annexe C).

Quatre personnages inventés, composés à partir de situations fréquentes, reviennent au fil des pages. Leurs montants sont fictifs ; les mouvements de marché qu'ils subissent sont réels. Léa, 31 ans, ingénieure à Lyon, a 40 000 € dans un fonds indiciel et veut une poche plus nerveuse. Hugo, 26 ans, a perdu 3 200 € sur des contrats à effet de levier, qui multiplient les gains comme les pertes, et lorgne les options. Samir, 44 ans, trade depuis six ans à Bruxelles. Claire, 57 ans, a acheté de la crypto en novembre 2021.

Par où commencer

Si vous n'avez qu'une heure : le chapitre 1 (la mathématique des pertes), le chapitre 10 (combien risquer) et la liste de contrôle de l'annexe A. Si vous tradez déjà : le chapitre 11, qui compare les portefeuilles modèles tenus en temps réel par notre site à des rejeux. Si vous hésitez sur un produit précis, allez directement à son chapitre : fonds à levier (4), concentration (5), tendance (6), petites sociétés (7), crypto (8), options et contrats à effet de levier (9).

QUE RETENIR

- Les chiffres de nos tests ont été recalculés pour ce livre, sur des données arrêtées au 12 octobre 2026 ; ceux du site et des études sont repris avec leur source.
- Beaucoup sont des simulations ; aucun ne préjuge de l'avenir.
- Les règles de conduite sont des règles d'expérience, signalées comme telles.
- Ce livre n'est pas un conseil en investissement : il donne des ordres de grandeur pour décider en connaissance de cause.

I • Ce que coûte le risque

Agressif ne veut pas dire rapide : la mathématique des pertes

DÉBUTANT

RÉSUMÉ

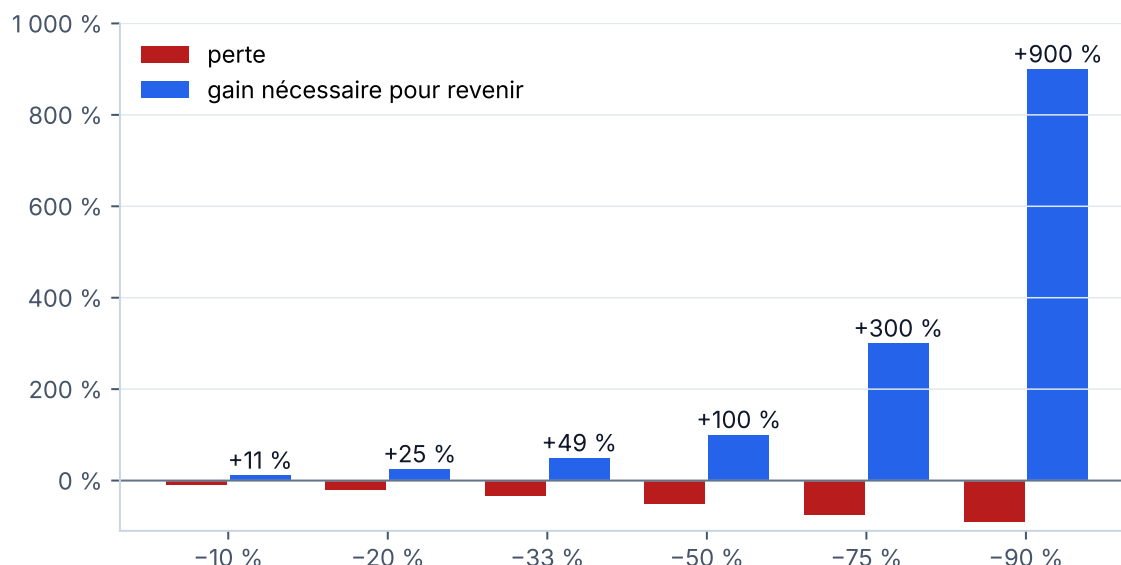
Une perte de 50 % demande un gain de 100 % pour revenir au point de départ. Un placement qui monte et descend beaucoup perd de l'argent même quand, en moyenne, il ne bouge pas. Le levier multiplie ces deux effets. Avant de chercher à gagner plus vite, il faut comprendre pourquoi les grosses pertes coûtent toujours plus cher qu'elles n'en ont l'air, et combien de temps il faut pour s'en remettre.

Une perte reprend plus qu'elle n'a pris

Vous avez 100 €. Vous perdez 50 %, il vous reste 50 €. Pour revenir à 100 €, il faut doubler ces 50 € : un gain de 100 %. La perte et le gain ne se mesurent pas sur la même base, et c'est tout le problème de l'investisseur agressif. Plus la perte est grosse, plus la remontée devient raide.

Perte	Gain nécessaire pour revenir
-10 %	+11,1 %
-20 %	+25,0 %
-33 %	+49,3 %
-50 %	+100,0 %
-75 %	+300,0 %
-90 %	+900,0 %
-99 %	+9 900 %

Le gain nécessaire vaut $\text{perte} \div (1 - \text{perte})$. Calcul exact, sans hypothèse de marché.



Le gain nécessaire pour effacer une perte croît bien plus vite que la perte elle-même. À -90 %, il faut multiplier ce qui reste par dix.

Le temps compte autant que le pourcentage. Le S&P 500, dividendes compris, a touché son creux de la crise financière le 9 mars 2009 et n'a retrouvé son sommet du 9 octobre 2007 que le 2 avril 2012. Le Nasdaq-100, l'indice des cent plus grandes sociétés non financières du Nasdaq, a fondu entre le 27 mars 2000 et le 7 octobre 2002 (-82,9 %), et il a fallu attendre le 3 novembre 2015 pour le revoir à son niveau de 2000, hors dividendes. Quinze ans.

Monter et descendre coûte de l'argent

Prenez un placement qui gagne 10 % un jour et perd 10 % le lendemain. En moyenne, il ne bouge pas. Pourtant 100 € deviennent 110 €, puis 99 €. Répétez dix fois et il reste 90 €. Plus les mouvements sont amples, plus la fuite est forte. On l'appelle la traînée de volatilité, la volatilité désignant simplement l'amplitude avec laquelle un prix varie.

Mouvement quotidien, alterné	Résultat après 20 séances
+1 % puis -1 %	-0,10 %
+5 % puis -5 %	-2,47 %
+10 % puis -10 %	-9,56 %
+20 % puis -20 %	-33,52 %
+50 % puis -50 %	-94,37 %

Vingt séances alternées : dix hausses et dix baisses de même taille. Calcul exact.

À ± 1 %, la fuite est invisible. À ± 20 %, elle emporte un tiers du capital en un mois sans que le prix « moyen » ait changé. C'est pour cela que les actifs très nerveux (petites sociétés, crypto, fonds à levier) peuvent décevoir même quand leur histoire est bonne.

Le levier multiplie tout, y compris la fuite

Le levier, c'est investir avec de l'argent emprunté, ou acheter un produit qui multiplie chaque jour le mouvement d'un indice par deux ou par trois. Si l'indice fait +2 % puis -2 % pendant vingt séances (une séance est un jour où la Bourse est ouverte, environ 252 par an), voici ce qu'il reste d'un produit dont le levier est remis à zéro chaque soir :

Levier	Après 20 séances à ± 2 %	Baisse de l'indice qui efface tout
Sans levier	-0,40 %	100,0 %
$\times 2$	-1,59 %	50,0 %
$\times 3$	-3,54 %	33,3 %
$\times 5$	-9,56 %	20,0 %
$\times 30$ (plafond d'un contrat sur devises pour un particulier)	-98,85 %	3,3 %

Colonne de droite : la baisse du sous-jacent (l'actif que le produit suit), en une seule séance, qui ramène la mise à zéro avant frais. Sur un contrat sur différence ou un compte sur marge, le courtier coupe généralement la position avant ; un fonds à levier coté ne peut pas tomber sous zéro. Calcul exact.

À ± 2 %, le $\times 2$ multiplie la fuite par 4,0 et le $\times 3$ par 8,8 : elle croît comme le carré du levier, pas comme le levier. Un emprunt qu'on ne rééquilibre pas (dont on ne ramène jamais le montant à la proportion voulue), lui, subit simplement L fois la perte de l'indice, sans fuite supplémentaire, mais garde le même seuil de ruine.

Et surtout, le levier rapproche le point de non-retour. À $\times 3$, une baisse d'un tiers en une seule séance effacerait tout. Elle n'est jamais arrivée au S&P 500 depuis fin 1927 : sa pire séance a été de -20,5 %, le 19 octobre 1987. Étendue sur des mois, la même baisse ne remet pas un fonds à zéro, mais elle le vide presque : en 2022, le fonds qui suit le Nasdaq-100 a fini l'année à -32,6 %, le fonds $\times 3$ sur le même indice à -79,1 %. Entre 1929 et 1932, un S&P 500 $\times 3$ simulé aurait perdu 99,95 % (chapitre 4).

Il y a quatre façons d'être agressif. Chacune se combine aux autres, et chaque combinaison multiplie le risque au lieu de l'additionner.

- **Emprunter.** Le levier : on investit plus que ce qu'on a, et les gains comme les pertes sont multipliés (chapitre 4).
- **Concentrer.** Une action, un secteur, un thème : on renonce à la protection du nombre (chapitre 5).
- **Aller vite.** Trader : beaucoup de décisions, chacune avec ses frais et ses erreurs (chapitres 10 et 11).
- **Choisir nerveux.** Petites sociétés, crypto, options : des actifs qui bougent beaucoup (chapitres 7 à 9).

MYTHE

« Avec une bonne méthode, 10 % par mois, c'est tenable. »

Verdict : faux. 10 % par mois font 213,8 % par an et multiplient un capital par 304 en cinq ans : 50 000 € deviendraient 15 200 000 €. Aucune méthode répétable connue ne tient ce rythme sur cinq ans. Celui qui le promet vend autre chose que des rendements.

LE CAS DE LÉA

Léa a 40 000 € dans un fonds indicel monde et veut ouvrir une poche aggressive de 4 000 €. Si cette poche perd la moitié, elle tombe à 2 000 € : il lui faudra doubler pour revenir. Sur ses 44 000 € de placements, la perte de la poche reste de 2 000 €. Mais une poche nerveuse perd surtout dans les krachs, quand le fonds monde baisse aussi : entre 2007 et 2009, le S&P 500 dividendes compris a perdu jusqu'à 55,3 %. La perte de la poche ne remplace pas celle du cœur, elle s'y ajoute ; c'est pour cela qu'elle doit rester petite.

QUE RETENIR

- -50 % demande +100 % ; -90 % demande +900 %.
- Un placement qui monte et descend beaucoup perd de l'argent même si sa moyenne ne bouge pas.
- Le levier multiplie la fuite comme le carré du levier et rapproche le point où tout disparaît : à $\times 3$, un tiers de baisse en une séance efface tout, et une baisse étalée sur des mois vide presque le fonds.
- La vraie question n'est pas « combien puis-je gagner ? » mais « combien de temps me faudra-t-il pour me remettre de la pire perte ? ».

Ce que disent les chiffres des particuliers

DÉBUTANT

RÉSUMÉ

Les grandes études publiques sur les particuliers qui tradent vont toutes dans le même sens : sur les produits à effet de levier, sept à neuf comptes sur dix perdent ; parmi ceux qui s'acharnent au day trading, presque tous perdent ; et les plus actifs gagnent moins que s'ils n'avaient rien fait. Ces chiffres ne disent pas que gagner est impossible. Ils disent que le point de départ d'un particulier est une perte, et qu'il faut une raison précise de croire qu'on fera mieux.

Sur les produits à effet de levier

Un CFD, ou contrat sur différence, est un pari passé avec le courtier sur la variation d'un prix, sans posséder l'actif. Il se joue presque toujours avec un levier : on engage 1 000 € pour une position de 5 000 € ou plus. Le forex, ce sont les mêmes paris sur les monnaies.

- En France, l'Autorité des marchés financiers a examiné en 2014 les comptes de 14 799 clients de CFD et de forex sur quatre ans : 89 % étaient perdants, avec une perte moyenne de 10 887 €.
- En Europe, les régulateurs ont relevé entre 74 % et 89 % de comptes perdants selon les pays (ESMA, mesures d'intervention du 27 mars 2018). C'est ce qui a conduit l'autorité européenne des marchés (ESMA) à plafonner le levier des particuliers depuis le 1er août 2018 (chapitre 9).
- Depuis la loi Sapin 2 du 9 décembre 2016, la publicité électronique destinée aux particuliers est interdite en France pour le forex, les options binaires et les CFD à levier supérieur à 5.

LE CAS D'HUGO

Hugo a ouvert en 2025 un compte de CFD avec 4 000 €. Il jouait des indices avec un levier de 10, quelques minutes à quelques jours. Il a gagné les trois premières semaines, puis perdu 3 200 € en deux mois. Rien d'exceptionnel : il a suivi la trajectoire de la majorité des 14 799 comptes de l'étude de l'AMF. Le reste du livre lui explique ce qui s'est passé, chiffre par chiffre.

Sur le day trading

Le day trading consiste à ouvrir et fermer ses positions dans la même journée. C'est la forme de trading la plus étudiée, parce que certains pays donnent aux chercheurs l'accès à tous les comptes.

- Au Brésil, Chague, De-Losso et Giovannetti (2020) ont suivi tous les particuliers ayant commencé le day trading entre 2013 et 2015. Parmi ceux qui ont persisté plus de 300 jours, 97 % ont perdu de l'argent ; 1,1 % ont gagné plus que le salaire minimum.
- À Taïwan, Barber, Lee, Liu et Odean (2014) ont suivi les day traders taïwanais sur quinze ans : moins de 1 % ont été rentables de façon prévisible, frais déduits.

« Parmi ceux qui ont persisté plus de 300 jours, 97 % ont perdu de l'argent. »

Sur les actions, sans levier

Sans levier, la perte est moins brutale mais la pente est la même. Barber et Odean (*Journal of Finance*, 2000) ont suivi 66 465 ménages américains entre 1991 et 1996 : les 20 % qui échangeaient le plus ont gagné 11,4 % par an quand le marché faisait 17,9 %. Ils ont gagné, mais 6,5 points de pourcentage de moins par an que s'ils n'avaient rien fait.

Les professionnels ne font pas mieux. Sur quinze ans à fin 2025, 88 % des fonds d'actions américaines gérés activement ont fait moins bien que le S&P 500 (tableau SPIVA de S&P Dow Jones Indices). Et l'investisseur moyen fait moins bien que son propre fonds : 1,2 point par an d'écart sur dix ans, à cause des entrées et sorties mal placées (Morningstar, *Mind the Gap* 2025).

Sur les options

Une option est un contrat qui donne le droit d'acheter ou de vendre un actif à un prix fixé, jusqu'à une date donnée (chapitre 9). Entre novembre 2019 et juin 2021, les particuliers américains ont perdu 2,1 milliards de dollars sur leurs options, et payé 6,4 milliards en coûts cachés : l'écart entre le prix payé et le milieu de la fourchette, à mi-chemin entre la meilleure offre d'achat et la meilleure offre de vente. Sur les options hebdomadaires bon marché qu'ils préfèrent, l'écart affiché entre prix d'achat et prix de vente pouvait atteindre 12,6 % (Bryzgalova, Pavlova et Sikorskaya, *Journal of Finance*, décembre 2023).

Pourquoi c'est si mauvais

Ces pertes n'ont pas toutes la même cause, mais quatre reviennent partout. Ce sont des explications, pas des mesures.

- 1 **Les frais à chaque aller-retour.** Commission, écart entre prix d'achat et prix de vente, frais de financement d'un CFD gardé plusieurs jours. Sur cent trades par an, quelques dixièmes de pour cent par trade deviennent plusieurs points par an.
- 2 **Le levier.** Il transforme une mauvaise semaine en compte vide (chapitre 1).
- 3 **Le comportement.** Couper vite les gains, laisser courir les pertes, recommencer plus gros pour se refaire.
- 4 **La contrepartie.** En face d'un particulier qui joue cinq minutes, il y a des machines et des professionnels qui jouent toute la journée.

POUR LES EXPERTS

Ces études mesurent des populations, pas des individus. Elles souffrent d'un biais en sens inverse de celui des forums : les gagnants y sont noyés. Un trader qui connaît son espérance par trade, mesurée sur plusieurs centaines de trades réels et après frais, n'est pas décrit par ces moyennes. Le problème est que presque personne ne la mesure (chapitre 11).

QUE RETENIR

- Produits à effet de levier : 74 à 89 % de comptes perdants en Europe, 89 % dans l'étude de l'AMF.
- Day trading : 97 % de perdants parmi ceux qui persistent plus de 300 jours au Brésil ; moins de 1 % de gagnants réguliers à Taïwan.
- Sans levier, les plus actifs gagnent 6,5 points de moins par an que le marché.
- Le point de départ d'un particulier qui trade est une perte. Pour faire mieux, il faut savoir précisément pourquoi on ferait mieux.

Mythes : douze idées reçues passées au banc d'essai

DÉBUTANT • INTERMÉDIAIRE

RÉSUMÉ

Douze phrases qu'on entend partout sur les stratégies agressives, mises face aux données. Huit sont fausses ; quatre ne sont vraies qu'à moitié, ou seulement pour une période ou un réglage. Aucune n'est vraie telle qu'on la répète. La plupart sont détaillées dans les chapitres suivants ; la méthode des tests des mythes 3 et 11 est en annexe B.

MYTHE 1

« Un fonds $\times 3$ sur le Nasdaq fait trois fois l'indice. »

Verdict : faux, dans les deux sens. Depuis son lancement en février 2010, le fonds américain $\times 3$ sur le Nasdaq-100 a fait 43,0 % par an quand l'indice faisait 19,6 %. En taux annuel, ce n'est pas « trois fois » (58,8 %) ; en valeur finale, c'est bien plus, puisque 1 \$ est devenu 388 \$ contre 19,7 \$. Mais il a perdu 81,7 % entre le 19 novembre 2021 et le 28 décembre 2022, et il est né juste après le krach de 2008. Rejoué depuis 1985, c'est-à-dire recalculé après coup sur les cours passés, un $\times 3$ sur le même indice finit à 14,54 % par an, à peu près l'indice seul (14,66 %), après avoir perdu 99,95 % en 2000-2002. Le résultat d'un $\times 3$ dépend d'abord de sa date de départ (chapitre 4). Ce fonds américain n'est en général pas accessible à un particulier européen.

MYTHE 2

« Sur le long terme, le levier finit toujours par payer. »

Verdict : faux. En simulation, un S&P 500 multiplié par trois chaque jour depuis fin 1927, dividendes compris, a perdu 99,92 % entre 1929 et 1932. Il n'a revu son sommet de 1929 que le 9 janvier 1959, près de trente ans plus tard. Sur 98 ans, il finit à 10,67 % par an contre 10,09 % pour l'indice seul : un écart plus petit que ce que les vrais fonds $\times 3$ perdent chaque année face à notre simulation (chapitre 4). Personne ne tient trente ans sous l'eau après une telle chute.

MYTHE 3

« Un stop protège toujours. »

Verdict : ça dépend du réglage, et le stop n'a pas amélioré le rendement. Un stop suiveur vend quand le cours recule d'un pourcentage fixé sous son plus haut ; ici, on rachète quand le cours repasse au-dessus de sa moyenne des 50 dernières séances (chapitre 6). Rejoué sur le fonds qui suit le Nasdaq-100 depuis 1999, un stop à 10 % a ramené le pire recul (la plus forte chute entre un sommet et le creux qui suit) de 83,0 % à 57,9 % pour un rendement à peu près égal ; à 20 % ou 30 %, il ne l'a presque pas réduit. Sur le fonds ×3 depuis 2010, tous les réglages ont coûté du rendement.

Fonds	Stop	Pire recul	Par an	Ventes et rachats
Nasdaq-100 (QQQ)	aucun	-83,0 %	10,90 %	0
Nasdaq-100 (QQQ)	10 %	-57,9 %	10,82 %	106
Nasdaq-100 (QQQ)	20 %	-80,4 %	10,02 %	32
Nasdaq-100 (QQQ)	30 %	-79,7 %	12,24 %	14
Nasdaq-100 ×3 (TQQQ)	aucun	-81,7 %	43,00 %	0
Nasdaq-100 ×3 (TQQQ)	10 %	-60,0 %	19,89 %	220
Nasdaq-100 ×3 (TQQQ)	20 %	-70,3 %	25,74 %	82
Nasdaq-100 ×3 (TQQQ)	30 %	-76,9 %	31,26 %	42

Rejeux depuis mars 1999 (QQQ) et février 2010 (TQQQ) jusqu'au 12 octobre 2026, vente à la clôture suivant le signal, 0,1 % par changement, bons du Trésor hors du marché. Tous les réglages testés sont publiés. Simulation : elle ne préjuge pas des performances futures.

MYTHE 4

« Le secteur qui a le mieux marché cette année continuera l'an prochain. »

Verdict : faux. Sur les neuf grands secteurs américains, le meilleur secteur d'une année s'est classé, de 2000 à 2025, en moyenne 5,5 sur 9 l'année suivante. Il n'est resté premier que 3 fois sur 25.

MYTHE 5

« Les fonds thématiques sur l'innovation battent le marché. »

Verdict : faux pour le plus célèbre d'entre eux. Le fonds ARKK a fait 14,0 % par an depuis octobre 2014, contre 19,1 % pour le Nasdaq-100, l'un des indices les plus forts de la période ; entre son sommet du 12 février 2021 et le 28 décembre 2022, il a

perdu 80,9 %. Le thème était juste ; le prix payé, non. Un fonds ne dit rien de tous les fonds thématiques.

MYTHE 6

« Les introductions en Bourse, c'est là que se font les gros gains. »

Verdict : faux en moyenne. Un fonds qui achète les sociétés récemment introduites en Bourse a fait 8,0 % par an depuis octobre 2013, contre 14,2 % pour le S&P 500, avec un pire recul de 68,8 %. Un seul fonds sur treize ans ne fait pas une loi.

MYTHE 7

« Les petites sociétés battent toujours les grandes. »

Verdict : vrai sur un siècle, mais presque tout l'écart date d'avant 1981. De 1928 à 2025, les 10 % des plus petites sociétés américaines ont fait 11,98 % par an contre 10,02 % pour le S&P 500, au prix d'un pire recul de 84,3 % et d'années bien pires (-53,9 % en 1937). De 1928 à 1980 : 14,08 % contre 8,60 %. De 1981 à 2025 : 9,56 % contre 11,71 %. Depuis, tout dépend de l'indice choisi (chapitre 7).

MYTHE 8

« La crypto finit toujours par remonter. »

Verdict : elle est remontée, jusqu'ici, sur le bitcoin et l'ether ; mais pas toujours vite, et pas pour tout le monde. L'ether a perdu 79,4 % entre le 8 novembre 2021 et le 18 juin 2022, n'a retrouvé son sommet que le 22 août 2025, puis a reperdu 67,6 %. Les milliers d'autres jetons n'ont pas tous eu cette chance (chapitre 8).

MYTHE 9

« Vendre des options, c'est encaisser une rente sans risque. »

Verdict : faux. Vendre une option de vente, c'est encaisser une prime en promettant d'acheter l'indice à un prix fixé s'il baisse en dessous. Fait chaque mois sur le S&P 500 (indice PutWrite du CBOE), cela a rapporté 8,57 % par an depuis 1996 contre 10,48 % pour l'indice, avec un pire recul plus faible (-37,1 % contre -55,3 %). Mais son pire mois, octobre 2008, a été un peu plus mauvais que celui de l'indice : -17,7 % contre -16,8 %. Moins risqué que l'indice ; jamais sans risque.

MYTHE 10

« Une option qui coûte peu peut rapporter gros. »

Verdict : elle peut, rarement. Une option d'achat à un mois sur le S&P 500, avec un prix d'exercice 5 % au-dessus du cours du jour, achetée chaque mois depuis 1990 au prix théorique, a fini sans valeur 86,4 % des mois. Le résultat médian, celui du mois du milieu (la moitié des mois fait mieux, l'autre moitié moins bien), est une perte de toute la mise.

MYTHE 11

« Acheter quand la peur explose, c'est gagner à coup sûr. »

Verdict : faux au seuil de 30. Le VIX mesure la peur : c'est la variation que les options sur le S&P 500 attendent pour le mois à venir ; sa valeur médiane depuis 1990 est 17,6. Acheter l'indice au début de chaque épisode où le VIX dépasse 30 a gagné moins souvent (71 % des 24 cas depuis 1990) et moins en moyenne (+10,3 % à douze mois) qu'un achat à n'importe quelle date (83 %, +12,7 %). Le pire cas : -36,1 %, pour un achat le 12 novembre 2007. Au-dessus de 40, la fréquence de gain reste la même (82 %) mais le gain moyen monte à +23,3 %, sur 11 cas seulement : trop peu pour en faire une règle.

MYTHE 12

« Plus on risque par trade, plus on gagne. »

Verdict : faux au-delà d'un seuil. Dans notre simulation, même avec un vrai avantage, risquer un tiers du compte par trade ramène le résultat médian à 1,18 × après 200 trades, avec 65,8 % de chances de perdre 90 % en route. Sans avantage, risquer 5 % par trade fait passer le compte sous la moitié de sa mise de départ dans 55,8 % des cas (chapitre 10).

QUE RETENIR

- Les phrases qui circulent décrivent souvent une période, pas une loi.
- Avant de croire un chiffre, demandez : depuis quand, et que s'est-il passé pendant la pire année ?
- Le levier et les options sont les deux produits où l'écart entre ce qu'on croit et ce qui arrive est le plus grand.

II • Les leviers, un par un

Le levier : fonds $\times 2$ et $\times 3$, crédit, marge

INTERMÉDIAIRE

AVERTISSEMENT

Investir à crédit ou sur marge peut faire perdre plus que la mise : la dette reste due quand la Bourse baisse. Un fonds à levier quotidien est un produit complexe, conçu pour suivre un multiple de l'indice sur une seule journée ; sur plusieurs jours, son résultat peut s'écarter fortement de « deux ou trois fois l'indice », et il peut perdre l'essentiel de sa valeur. Les résultats de ce chapitre sont en grande partie simulés et ne préjugent pas des performances futures. Lisez le document d'informations clés du fonds avant tout achat.

RÉSUMÉ

Le levier a multiplié les gains de ceux qui l'ont tenu pendant une longue hausse, et effacé ceux qui l'ont tenu pendant un krach. En simulation, le S&P 500 multiplié par trois chaque jour depuis 1928 aurait perdu 99,92 % entre 1929 et 1932, dividendes compris, puis mis près de trente ans à revoir son sommet ; sur un siècle, il finit à peine au-dessus de l'indice seul. Les fonds $\times 2$ et $\times 3$ réels suivent la simulation au jour le jour, mais rapportent bien moins que « deux ou trois fois l'indice ». Le levier est un pari sur l'absence de grand krach pendant qu'on le tient.

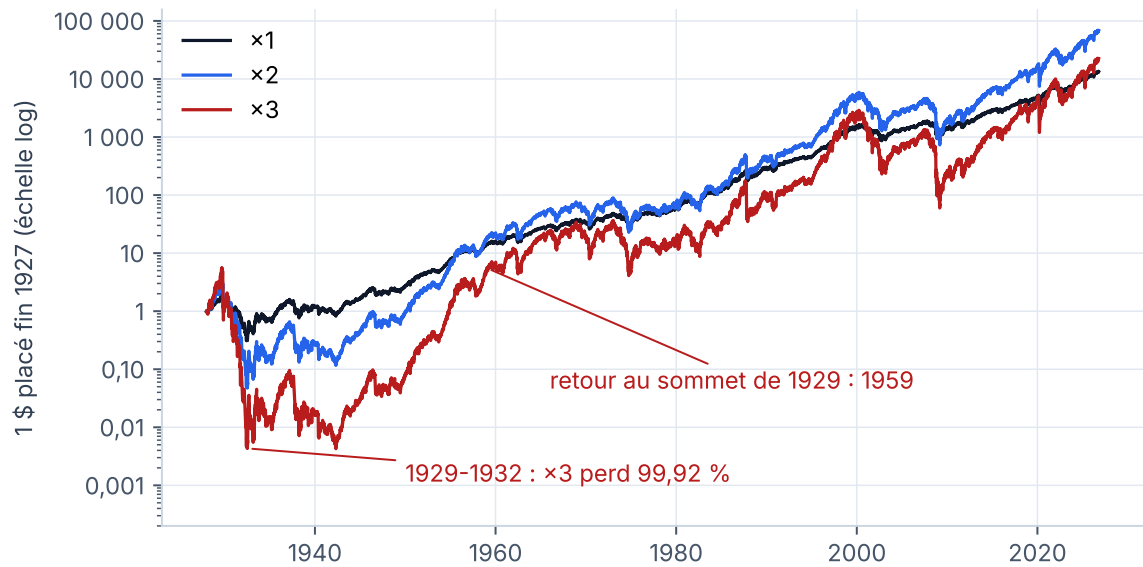
Trois façons d'emprunter

- **Le crédit.** On emprunte à sa banque, ou on met ses titres en garantie d'un prêt, et on investit l'argent. Le remboursement, lui, ne baisse pas avec la Bourse.
- **La marge.** Le courtier prête une partie du prix des titres achetés. Si la valeur du compte tombe sous un seuil, il exige un versement ou vend lui-même : c'est l'appel de marge, souvent au pire moment.
- **Le fonds à levier quotidien** (on dit aussi ETF à levier). Un fonds coté qui vise chaque jour deux ou trois fois la variation d'un indice. Pas d'emprunt à rembourser, pas d'appel de marge : la perte est limitée à la mise. Chaque soir, le fonds réajuste ce qu'il emprunte pour viser de nouveau $\times 2$ ou $\times 3$ le lendemain. Votre argent ne repart pas de zéro : c'est le multiplicateur qui repart, sur un capital qui a déjà monté ou baissé. C'est ce qui crée la fuite décrite au chapitre 1.

Les contrats sur différence et les turbos, autres formes de levier, sont traités au chapitre 9.

Un siècle de Bourse américaine multipliée par trois

Pour voir ce que fait le levier sur longue période, on rejoue l'indice de Standard & Poor's depuis fin 1927 (S&P 90 jusqu'en 1957, S&P 500 ensuite), multiplié par deux et par trois chaque jour, en payant 0,95 % de frais par an et le coût de l'argent emprunté au taux annuel des bons du Trésor américains. La série quotidienne ne contient que les prix ; nous y ajoutons les dividendes, reconstitués année par année à partir des rendements publiés par Aswath Damodaran (en moyenne 4,6 % par an dans les années 1930). Un $\times 3$ touche trois fois ces dividendes.



Le S&P 500 $\times 1$, $\times 2$ et $\times 3$ depuis fin 1927, dividendes reconstitués, échelle logarithmique (chaque graduation vaut dix fois la précédente : passer de 1 à 0,001, c'est perdre 99,9 %). Frais de 0,95 % par an et coût d'emprunt pour les versions à levier. Calculs du livre sur données Yahoo Finance et Damodaran, arrêtées au 12 octobre 2026. Simulation : elle ne préjuge pas des performances futures.

Version	Perte 1929-1932	Retour au sommet de 1929	Par an, 1928-2026
$\times 1$	-84,02 %	21 juin 1945	10,09 %
$\times 2$	-98,57 %	5 février 1954	11,93 %
$\times 3$	-99,92 %	9 janvier 1959	10,67 %

Dividendes reconstitués à partir des rendements annuels de Damodaran (contrôle : l'indice seul retrouve 10,09 % par an contre 10,02 % chez Damodaran sur 1928-2025). Sans dividendes, le $\times 3$ ne revoit jamais son sommet de 1929 et finit à -0,22 % par an. Simulation : elle ne préjuge pas des performances futures.

Le $\times 3$ a perdu presque tout entre 1929 et 1932, et n'a revu son sommet de 1929 que 29,3 ans plus tard. Sur 98 ans, il finit à 10,67 % par an, à peine plus que l'indice seul ; le $\times 2$ fait un peu mieux que les deux. Cet écart est plus petit que ce que les vrais

fonds $\times 3$ sur le S&P 500 perdent chaque année face à notre simulation (voir plus bas). La Bourse américaine, la plus rentable du siècle, n'a donc récompensé le levier qu'au bout d'une traversée que presque personne ne tient.

Depuis 1988, dividendes compris

Depuis 1988, on dispose d'un S&P 500 dividendes compris au jour le jour. La période est bien plus favorable : pas de 1929, deux grands krachs seulement.

Version	Pire recul	Du sommet au creux	Retour au sommet	Par an
$\times 1$	-55,3 %	9 octobre 2007 → 9 mars 2009	2 avril 2012	11,52 %
$\times 2$	-87,5 %	23 mars 2000 → 9 mars 2009	29 mai 2014	15,82 %
$\times 3$	-97,9 %	23 mars 2000 → 9 mars 2009	30 novembre 2017	17,54 %

S&P 500 dividendes compris, 4 janvier 1988 → 12 octobre 2026. Le pire recul est la plus forte chute entre un sommet et le creux qui suit. Versions à levier simulées (0,95 % de frais, coût d'emprunt au taux des bons du Trésor). Simulation : elle ne préjuge pas des performances futures.

Sur cette période, le $\times 3$ gagne : 17,54 % par an contre 11,52 %. Mais il l'a fait en perdant 97,9 % entre 2000 et 2009, et en restant sous son sommet du 23 mars 2000 jusqu'au 30 novembre 2017. Très peu d'investisseurs tiennent un placement qui perd autant : ce rendement suppose de n'avoir jamais vendu pendant plus de dix-sept ans sous l'eau.

La bulle internet, avec et sans levier



Le Nasdaq-100 $\times 1$, $\times 2$ et $\times 3$ de 1995 à 2016, indice de prix, échelle logarithmique. Simulation du livre (frais 0,95 % par an, coût d'emprunt au taux des bons du Trésor), données Yahoo Finance. Simulation : elle ne préjuge pas des performances futures.

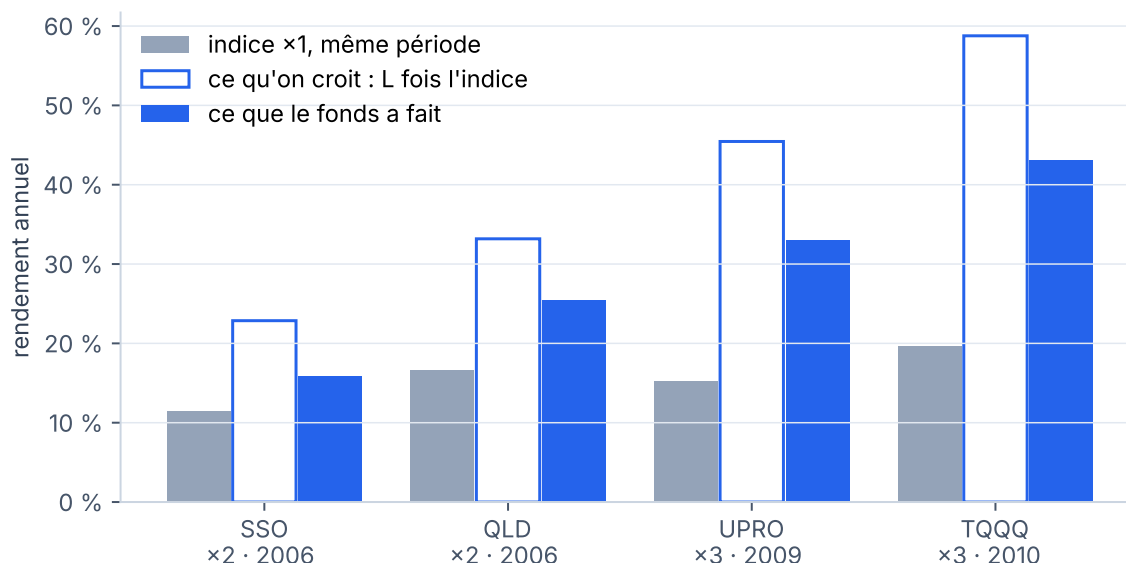
Entre le 27 mars 2000 et le 7 octobre 2002, le Nasdaq-100 a perdu 82,9 %. Le ×2 a perdu 98,73 % et n'a revu son sommet que le 11 février 2021. Le ×3 a perdu 99,95 %. Rejoué depuis 1985, ce ×3 finit pourtant à 14,54 % par an, à peu près l'indice seul (14,66 %) : en 1999, il avait gagné 431,5 % en un an, et c'est ce coussin qui a amorti la chute. Deux réserves. L'indice est sans dividendes, ce qui pénalise un peu le ×3. Et ce rendement suppose qu'un fonds ayant perdu 99,95 % continue de coter pendant vingt ans ; un émetteur peut fermer un fonds bien avant, et la perte devient alors définitive.

Les fonds réels

Les fonds ×2 américains existent depuis 2006, les fonds ×3 depuis novembre 2008. Leurs résultats collent à la simulation au jour le jour : elle explique au moins 99,1 % de leurs variations quotidiennes. Mais les petits écarts s'accumulent. Sur le S&P 500, le fonds ×3 réel a fait 1,8 point de moins par an que notre simulation ; sur le Nasdaq-100, 1,3 à 2,2 points de plus, parce que notre simulation y part d'un indice sans dividendes. Nos chiffres simulés sur le S&P 500 sont donc plutôt flatteurs.

Fonds	Depuis	Pire recul	Par an	Simulé	« L fois »	Indice
SSO (S&P 500 ×2)	21 juin 2006	-84,7 %	15,8 %	16,7 %	22,9 %	11,4 %
QLD (Nasdaq-100 ×2)	21 juin 2006	-83,1 %	25,4 %	24,1 %	33,2 %	16,6 %
UPRO (S&P 500 ×3)	25 juin 2009	-76,8 %	33,0 %	34,8 %	45,5 %	15,2 %
TQQQ (Nasdaq-100 ×3)	11 février 2010	-81,7 %	43,0 %	40,8 %	58,8 %	19,6 %

Rendements annuels jusqu'au 12 octobre 2026, cours ajustés des dividendes. « Simulé » : notre simulation sur la même période ; « L fois » : L fois le rendement annuel de l'indice ; « Indice » : le fonds non levier équivalent (SPY ou QQQ). Fonds cotés aux États-Unis, en général inaccessibles à un particulier de l'Union européenne (encadré ci-dessous). Source : Yahoo Finance, calculs du livre.



Ce qu'on croit acheter (L fois l'indice, barre en creux) et ce que le fonds a réellement rapporté (barre pleine). Les deux fonds ×3, lancés en 2009 et 2010, ont démarré juste après le krach de 2008 : leur histoire est la meilleure possible. Rendements annuels jusqu'au 12 octobre 2026, Yahoo Finance.

Les deux fonds ×3 du tableau affichent plus de 30 % par an. Ils sont nés en 2009 et 2010, au pied d'une hausse qui a duré jusqu'en 2026 : leur historique n'a jamais connu 2000-2002 ni 2008. Le seul krach long qu'ils ont traversé, en 2022, a fait perdre au fonds ×3 sur le Nasdaq 81,7 % entre le 19 novembre 2021 et le 28 décembre 2022.

POUR UN EUROPÉEN

Les fonds ×2 et ×3 cités ici sont cotés aux États-Unis. Au 13 octobre 2026, un particulier de l'Union européenne ne peut en général pas les acheter : le règlement européen PRIIPs exige un document d'informations clés que ces émetteurs ne publient pas, et le courtier bloque l'ordre. Certains courtiers proposent de passer « client professionnel » pour les débloquer, ou pour obtenir plus de levier : c'est renoncer aux protections des particuliers, dont les plafonds de levier et la protection contre un solde négatif sur les contrats sur différence. Il existe des équivalents européens, dont des fonds ×2 sur le Nasdaq-100 cotés à Paris et éligibles au plan d'épargne en actions. Nous en citons un, LQQ, uniquement parce que nos tests s'en servent : ce n'est pas une recommandation, et ses frais (0,60 % par an au 13 octobre 2026) peuvent changer. Le mécanisme et les risques sont ceux des fonds américains.

LE CAS D'HUGO

Après ses CFD, Hugo veut « au moins un levier honnête » : un fonds $\times 3$ sur le Nasdaq. Le fonds américain lui est fermé ; il existe des équivalents européens, au même mécanisme. Il regarde le rendement du fonds américain, 43,0 % par an depuis 2010. Ce qu'il doit regarder, c'est la colonne d'à côté : le même fonds a perdu 81,7 % entre fin 2021 et fin 2022, et sa version rejouée a perdu 99,95 % en 2000-2002. S'il garde un fonds $\times 3$, il doit accepter de le voir perdre 80 % ou plus, et décider d'avance de la part de son patrimoine qu'il peut voir fondre ainsi (chapitre 12).

POUR LES EXPERTS

Pour un levier L remis à zéro chaque jour, le rendement annuel s'approche de $L \times \mu - (L^2 - L) \times \sigma^2 / 2 - (L - 1) \times r - \text{frais}$, où μ et σ sont le rendement et la volatilité de l'indice, r le taux d'emprunt. Le terme en σ^2 est la traînée supplémentaire due au levier : $3\sigma^2$ pour $L = 3$. Avec la volatilité du S&P 500 depuis 1988 (17,8 % par an), elle coûte environ 9,5 points par an au $\times 3$ par rapport à trois fois l'indice ; avec celle du Nasdaq-100 (25,8 %), environ 20,0. Le levier ne paie que si la hausse l'emporte sur cette traînée pendant qu'on le tient. Notre simulation ignore aussi l'écart de financement des contrats d'échange qu'utilisent les vrais fonds, d'où l'écart d'environ 1,8 point par an sur le S&P 500 $\times 3$.

QUE RETENIR

- Depuis 1928, un S&P 500 $\times 3$ simulé aurait perdu 99,92 % entre 1929 et 1932, dividendes compris, et mis près de trente ans à revoir son sommet.
- Depuis 1988, le $\times 3$ gagne en moyenne, mais au prix d'un recul de 97,9 % que très peu d'investisseurs tiennent.
- Les fonds à levier réels rapportent bien moins que « L fois l'indice » et leur historique récent est le plus flatteur possible.
- Le levier est un pari sur l'absence de grand krach pendant qu'on le tient. Le chapitre 6 montre comment réduire ce risque, sans le supprimer.

Concentrer : une action, un secteur, un thème

DÉBUTANT • INTERMÉDIAIRE

RÉSUMÉ

Concentrer, c'est renoncer à la protection du nombre pour parier sur peu de titres. En 90 ans de Bourse américaine (1926-2016), la majorité des actions ont fait moins bien qu'un simple placement en bons du Trésor, et 4 % des sociétés ont créé toute la richesse nette. Choisir une action, c'est donc d'abord prendre le risque de manquer ces rares gagnants. Les secteurs et les thèmes ne règlent pas le problème : le meilleur secteur d'une année redevient moyen l'année suivante, et le fonds thématique le plus célèbre a fait moins bien que l'indice qu'il voulait battre.

La plupart des actions ne font pas mieux qu'un placement sans risque

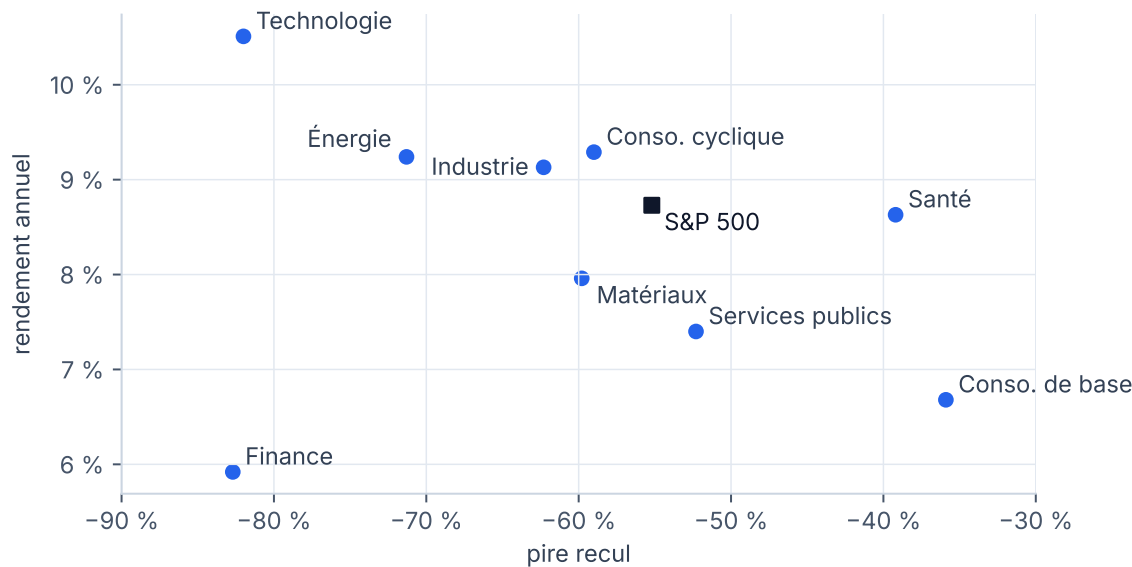
Hendrik Bessembinder a étudié les 25 967 actions cotées aux États-Unis entre 1926 et 2016 (*Journal of Financial Economics*, 2018). Quatre sur sept ont fait moins bien, sur toute leur vie en Bourse, que des bons du Trésor à un mois. Les 4 % de sociétés les plus performantes expliquent à elles seules toute la richesse nette créée par la Bourse américaine ; 86 sociétés, moins d'un tiers de 1 % du total, en expliquent plus de la moitié.

« Quatre actions sur sept ont fait moins bien que des bons du Trésor. »

Un indice gagne parce qu'il contient forcément les rares gagnants. Un portefeuille de cinq actions a de bonnes chances de n'en contenir aucun. La moyenne des actions est bonne ; l'action « typique », celle du milieu, ne l'est pas. Concentrer, c'est échanger la moyenne contre le milieu, en espérant tomber sur l'exception.

Les secteurs : le grand écart

Entre 1999 et 2026, les neuf grands secteurs de la Bourse américaine ont eu des destins très différents. La technologie a fait le meilleur rendement, mais en perdant 82,0 % au passage ; la finance a fait le pire, avec un recul presque identique.



Rendement annuel et pire recul des neuf fonds sectoriels américains, du 4 janvier 1999 au 12 octobre 2026, dividendes compris. Le carré noir est le S&P 500. Source : Yahoo Finance, calculs du livre.

Secteur	Rendement annuel	Pire recul
Technologie	10,51 %	-82,0 %
Consommation cyclique	9,29 %	-59,0 %
Énergie	9,24 %	-71,3 %
Industrie	9,13 %	-62,3 %
S&P 500	8,73 %	-55,2 %
Santé	8,63 %	-39,2 %
Matériaux	7,96 %	-59,8 %
Services publics	7,40 %	-52,3 %
Consommation de base	6,68 %	-35,9 %
Finance	5,92 %	-82,7 %

Fonds sectoriels américains (XLK, XLY, XLE, XLI, XLV, XLB, XLU, XLP, XLF) et SPY, cours ajustés des dividendes, classés par rendement annuel. Fonds cotés aux États-Unis, en général inaccessibles à un particulier de l'Union européenne.

Choisir un secteur en 1999, c'était choisir entre 10,51 % par an et 5,92 %, avec dans les deux cas une chute de plus de 80 % à traverser (-82,0 % et -82,7 %). Et rien ne permettait de savoir lequel. La technologie, achetée en janvier 1999 au prix de la

bulle, finit pourtant en tête : il fallait traverser la chute et les années sous l'eau. Le meilleur secteur d'une année s'est classé en moyenne 5,5 sur neuf l'année suivante (chapitre 3).

Les thèmes : juste sur l'idée, faux sur le prix

Un fonds thématique achète les sociétés d'une grande idée : intelligence artificielle, énergie propre, génomique, voitures autonomes. Le plus connu, ARKK, a été lancé en octobre 2014 sur le thème de « l'innovation de rupture ».



ARKK et le Nasdaq-100 (QQQ), base 100 au 31 octobre 2014, dividendes compris. Source : Yahoo Finance, calculs du livre.

Jusqu'en février 2021, ARKK a écrasé le Nasdaq-100. Puis il a perdu 80,9 % entre le 12 février 2021 et le 28 décembre 2022. Au 12 octobre 2026, il est encore -42,8 % sous son sommet. Sur l'ensemble de sa vie, il a fait 14,0 % par an, contre 19,1 % pour le Nasdaq-100. L'innovation a eu lieu. Ceux qui l'ont achetée en 2021 l'ont payée trop cher.

Une ligne contre dix : ce que montrent nos portefeuilles modèles

Le site tient depuis février 2026 des portefeuilles modèles, enregistrés au jour le jour et scellés, sans argent engagé (chapitre 11). Sur sept mois de hausse, celui qui ne tient qu'une ligne pendant trois séances a fait beaucoup mieux que celui qui en tient dix pendant huit séances. On ne peut pas en tirer une leçon sur la concentration : la durée de détention change aussi, et la même sélection d'une ligne, tenue dix séances au lieu de trois, a fait nettement moins bien. Et sept mois de hausse ne disent rien de ce que coûte la concentration dans une vraie baisse : aucun de ces carnets n'en a traversé.

Concentrer sans se brûler

Ces règles viennent de l'expérience, pas d'un test :

- ☐ Fixer un plafond par titre, par exemple un dixième de la poche agressive, et le compter fonds compris : une action détenue en direct et à travers deux fonds pèse plus qu'on ne croit.
- ☐ Écrire, avant d'acheter, ce qui ferait tomber la thèse (un chiffre, une date), et vendre quand cela arrive.
- ☐ Ne jamais renforcer une action parce qu'elle baisse, seulement parce que la thèse se confirme (le rééquilibrage annuel d'un portefeuille de fonds larges, chapitre 12, est une autre affaire).
- ☐ Accepter que la majorité des paris concentrés fassent moins bien que l'indice, et dimensionner la poche en conséquence (chapitre 12).

LE CAS DE LÉA

Léa hésite à mettre ses 4 000 € de poche agressive sur une seule société d'intelligence artificielle. Chez Bessembinder, quatre actions sur sept font moins bien que les bons du Trésor sur leur vie. Ce chiffre porte sur toutes les actions cotées, petites et éphémères comprises ; il dit surtout qu'un pari sur une seule ligne peut manquer les rares gagnants. Elle renonce à la société unique : si elle achète un jour des actions, ce sera au plus 400 € par société, un dixième de sa poche, avec une thèse écrite pour chacune. Elle sait que cela ne la protégera pas d'une baisse du thème entier, comme celle d'ARKK.

POUR LES EXPERTS

La distribution des rendements d'actions individuelles sur longue période est très asymétrique : la moyenne est tirée par une queue droite épaisse, la médiane (le résultat du milieu, qui sépare les actions en deux moitiés) est faible. Un portefeuille équipondéré de N titres tirés au hasard voit sa médiane converger vers la moyenne quand N grandit ; pour N petit, la médiane du portefeuille reste sous l'indice. C'est l'argument quantitatif contre la concentration sans avantage d'information.

QUE RETENIR

- 4 % des sociétés ont créé toute la richesse nette de la Bourse américaine en 90 ans.
- Entre secteurs, l'écart de rendement est énorme, et rien ne permettait de le prévoir.
- Un thème peut être juste et le placement mauvais pendant des années : le prix payé décide du parcours.
- Concentrer, c'est accepter de faire moins bien que l'indice la plupart du temps, en espérant l'exception.

Tendance et momentum : ce qui marche, à quel prix

INTERMÉDIAIRE • EXPERT

RÉSUMÉ

Suivre la tendance, c'est rester investi quand le marché monte et sortir quand il baisse durablement. Sur un siècle, dividendes compris, la règle la plus simple a fortement réduit les pires reculs pour un rendement un peu inférieur ; depuis 1988, elle coûte environ deux points par an. Avec du levier, elle a ramené le pire recul simulé d'un S&P 500 $\times 3$ de -97,9 % à -58,6 % depuis 1988. Mais rejouée depuis 1928, la même règle n'aurait pas empêché une perte de 90,9 % entre 1929 et 1933. Elle réduit le risque du levier ; elle ne le supprime pas. Et chaque sortie déclenche des frais, parfois des impôts.

La règle des 200 séances

Une moyenne mobile, c'est la moyenne des derniers cours de clôture, recalculée chaque jour : la moyenne de 200 séances résume à peu près les dix derniers mois de Bourse. La règle tient en une phrase : être investi tant que l'indice clôture au-dessus de sa moyenne de 200 séances, passer en placement sans risque (bons du Trésor) quand il clôture dessous. Dans nos tests, le signal vu à une clôture est exécuté à la clôture suivante, et chaque changement coûte 0,1 %.

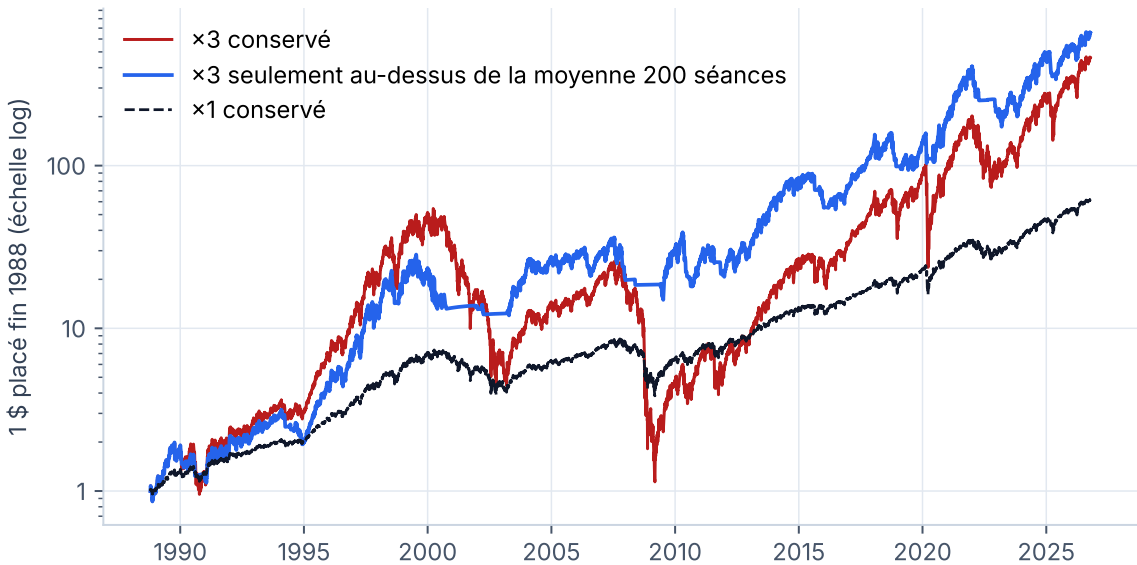
Indice et période	Règle, par an	Règle, recul	Gardé, par an	Gardé, recul	Changements
S&P, dividendes reconstitués, 1929-2026 (règle des 10 mois)	8,82 %	-56,4 %	9,77 %	-84,0 %	142
S&P 500 dividendes compris, 1988-2026	9,29 %	-23,4 %	11,46 %	-55,3 %	225
Nasdaq-100 prix, 1986-2026	11,75 %	-40,9 %	14,16 %	-82,9 %	277

« Recul » : pire recul. Règle des 10 mois : investi si l'indice termine le mois au-dessus de sa moyenne des 10 derniers mois. Autres lignes : moyenne de 200 séances. Exécution à la clôture suivante, 0,1 % par changement, bons du Trésor quand on est sorti. Sans les dividendes, la règle des 10 mois semble gagner aussi en rendement (7,12 % contre 6,06 %) : c'est un effet de calcul, la règle touchant l'intérêt des bons du Trésor quand elle est sortie (32 % du temps), l'indice de prix ne touchant jamais ses dividendes. Simulation : elle ne préjuge pas des performances futures.

Sur près d'un siècle, dividendes compris, la règle rend un peu moins que l'indice conservé mais limite le pire recul à 56,4 % au lieu de 84,0 % : elle était sortie pendant une bonne partie de la chute de 1929-1932, sans l'éviter entièrement. Depuis 1988, elle coupe toujours les reculs de plus de moitié, mais rapporte un peu plus de deux points de moins par an : elle sort trop tard, rentre trop tard, et rate une partie des rebonds. Sur le Nasdaq-100 sans levier, elle a divisé le pire recul par deux, sans éviter une chute de 40,9 % : en 2000-2003, l'indice a plusieurs fois repassé sa moyenne avant de rechuter.

Avec du levier : moins de casse, aucune garantie

La règle prend tout son intérêt quand on l'applique à un indice à levier. Le levier fait le plus de dégâts dans les longues baisses ; la règle sort justement pendant les longues baisses.



S&P 500 dividendes compris x3 conservé, x3 tenu seulement au-dessus de la moyenne de 200 séances (bons du Trésor sinon), et x1 conservé, depuis octobre 1988, échelle logarithmique. Simulation du livre : elle ne préjuge pas des performances futures.

Version	Règle, recul	Règle, par an	Gardé, recul	Gardé, par an
S&P 500 x2	-43,2 %	14,24 %	-87,5 %	15,78 %
S&P 500 x3	-58,6 %	18,62 %	-97,9 %	17,53 %
Nasdaq-100 x2	-71,7 %	17,03 %	-98,9 %	16,99 %
Nasdaq-100 x3	-88,2 %	19,18 %	-99,98 %	12,93 %

Versions à levier simulées : 0,95 % de frais par an, coût d'emprunt au taux des bons du Trésor. S&P 500 depuis octobre 1988, Nasdaq-100 (indice de prix) depuis juillet 1986 ; le chapitre 4 part d'octobre 1985, d'où des chiffres un peu différents pour le même x3. Simulation : elle ne préjuge pas des performances futures.

Sur le S&P 500 depuis 1988, la règle a ramené le pire recul simulé d'un $\times 3$ de -97,9 % à -58,6 %, pour un rendement un peu supérieur : plus de la moitié du capital perdue quand même. Toute l'avance vient d'une décennie : de 2000 à 2009, 2,5 % par an avec la règle contre -21,4 % sans ; de 1988 à 1999 (32,5 % contre 42,2 %) et depuis 2010 (20,2 % contre 31,6 %), la règle a coûté du rendement. Avec un $\times 2$, elle a rapporté moins que le $\times 2$ conservé. Sur le Nasdaq-100, elle n'a pas suffi : le $\times 3$ avec la règle a quand même perdu 88,2 %.

Le vrai test est 1929. Appliquée aux données quotidiennes depuis fin 1928, dividendes reconstitués, la même règle sur un S&P $\times 3$ a perdu 90,9 % entre 1929 et 1933 : pendant la chute, l'indice repasse plusieurs fois au-dessus de sa moyenne et la règle se fait reprendre à chaque rebond. Sur le siècle, elle finit pourtant à 16,98 % par an, contre 9,72 % pour le $\times 3$ conservé : à condition d'avoir tenu après une chute de plus de 90 %.

Le réglage compte plus qu'on ne le croit

Une règle robuste doit fonctionner avec des réglages voisins. Voici la même règle avec quatre longueurs de moyenne, depuis fin 1988 puis sur un siècle :

Moyenne	$\times 1$ recul	$\times 1$ par an	$\times 3$ recul	$\times 3$ par an	$\times 3$ recul, siècle
100 séances	-50,5 %	6,74 %	-90,9 %	12,10 %	-90,9 %
150 séances	-31,6 %	9,20 %	-76,3 %	19,12 %	-91,6 %
200 séances	-23,4 %	9,31 %	-58,6 %	18,76 %	-90,9 %
250 séances	-25,5 %	9,12 %	-61,0 %	17,46 %	-97,2 %

« Recul » : pire recul. Colonnes 2 à 5 : S&P 500 dividendes compris depuis le 28 décembre 1988, même date de départ pour les quatre longueurs. Dernière colonne : même règle sur un S&P $\times 3$ depuis le 31 décembre 1928, dividendes reconstitués. Simulation : elle ne préjuge pas des performances futures.

Depuis 1988, de 150 à 250 séances, le rendement varie peu ; le pire recul du $\times 3$, lui, va de -58,6 % à -76,3 %. À 100 séances, la règle s'effondre : trop de faux signaux. Le réglage à 200 séances a été le meilleur sur cette période ; sur un siècle, aucun réglage n'a évité au $\times 3$ une chute de plus de 90 %. Pour l'avenir, mieux vaut s'attendre au pire recul des réglages voisins qu'au meilleur.

Ce qu'en dit notre propre moteur

Notre test long sur le Nasdaq-100 $\times 2$ avec la règle des 200 séances, depuis 1986, donne 17,03 % par an et un pire recul de 71,7 %, entre 2000 et 2003. Le catalogue du moteur systématique de notre site, consulté le 13 octobre 2026, contient une stratégie construite sur la même idée pour un investisseur européen : un fonds $\times 2$ sur le Nasdaq-100 coté à Paris, détenu seulement quand le Nasdaq-100 clôture au-dessus de sa moyenne de 200 séances, avec un stop de protection à -40 % que notre test long n'a pas. Simulée du 1er janvier 2021 au 29 septembre 2026, frais compris, elle

affiche 28,95 % par an avec un pire recul de 36,28 %. Ce chiffre repose sur dix transactions, dont les trois meilleures font plus que tout le gain net. En remélangeant par blocs d'un mois ses seuls rendements de 2021-2026, on obtient, une fois sur vingt, un pire recul de 58 % ; ce tirage ne contient aucune crise absente de ces cinq ans, c'est donc un plancher du risque. Elle ne passe pas la barre que le moteur exige avant toute utilisation avec de l'argent. Cinq ans, dont une seule vraie baisse, ne disent pas ce que fait la règle dans une bulle qui éclate. Simulation : elle ne préjuge pas des performances futures.

FAIRE LA RÈGLE SOI-MÊME

La moyenne de 200 séances s'affiche sur n'importe quel graphique gratuit de courtier ou de site boursier (option « moyenne mobile », longueur 200). Nos tests vérifient chaque soir ; en ne regardant qu'une fois par semaine, vous sortirez un peu plus tard, et cette variante n'est pas testée. Dans un plan d'épargne en actions (PEA), l'argent sorti reste en liquidités dans le plan (de l'argent disponible, non investi), en général sans intérêt, alors que nos tests le placent au taux des bons du Trésor. Un fonds coté en euros sur un indice américain ajoute enfin le risque de change.

Le momentum : acheter ce qui monte le plus

Le momentum, c'est l'idée que ce qui a le plus monté sur douze mois continue en moyenne de monter quelques mois. Nous avons testé la version la plus simple : chaque fin de mois, garder les trois secteurs américains qui ont le plus monté sur douze mois, à parts égales. On saute le dernier mois, parce que la recherche montre que les gagnants d'un seul mois ont tendance à reculer le mois suivant.

Stratégie, février 2000 → octobre 2026	Pire recul	Par an
Rotation : les 3 meilleurs secteurs sur 12 mois	-46,3 %	9,15 %
Les 9 secteurs à parts égales, rééquilibrés chaque mois	-53,3 %	9,07 %
S&P 500	-55,2 %	8,50 %

Décision à la dernière clôture du mois, exécution à la clôture suivante, 0,1 % sur chaque montant échangé. La rotation remplace l'équivalent de tout le portefeuille 2,7 fois par an. Calculs du livre. Simulation : elle ne préjuge pas des performances futures.

Dans ce test, la rotation fait un peu mieux que le S&P 500 et à peu près autant que les secteurs à parts égales. Et cette petite avance vient d'années portées par l'énergie : +14,5 points face aux parts égales en 2022, +19,8 en 2026. Sans 2022, la rotation finit à 9,26 % par an, sous les parts égales (9,71 %) et sous le S&P 500 (10,25 %). Le fonds américain spécialisé dans le momentum (MTUM) ne fait pas mieux depuis 2013 : 15,8 % par an contre 14,7 % pour le S&P 500, avec un pire recul

de 34,1 % contre 33,7 %. Le momentum est une des rares anomalies documentées par la recherche depuis 1993 (Jegadeesh et Titman), surtout action par action. Dans cette version simple, sur neuf secteurs, il ne fait pas de miracle.

LES IMPÔTS DE CHAQUE SORTIE

Sur un compte-titres français, les plus-values nettes de l'année (gains moins pertes) sont imposées à 31,4 % depuis le 1er janvier 2026, sauf option pour le barème. Une règle qui sort et rentre souvent réalise ses gains plus tôt et paie l'impôt plus tôt : l'argent versé au fisc ne travaille plus pour vous. Dans un plan d'épargne en actions (PEA), vendre un fonds pour en acheter un autre n'est pas imposé tant qu'on ne retire rien : c'est l'enveloppe naturelle d'une règle de tendance, si le fonds y est éligible (chapitre 12). Ce traitement fiscal dépend de la situation de chacun et peut changer.

LE CAS DE LÉA

Léa garde ses 40 000 € dans son fonds monde. Elle met sa poche agressive de 4 000 € dans un fonds $\times 2$ sur le Nasdaq-100 éligible à son PEA, avec une seule règle : elle vend quand le Nasdaq-100 clôture sous sa moyenne de 200 séances, et rachète quand il repasse au-dessus, en vérifiant chaque soir de séance. Elle sait, grâce au tableau des versions à levier, qu'une telle poche aurait pu perdre 71,7 % en 2000-2003. Son budget de perte l'arrêtera avant : si la poche tombe sous 2 000 €, elle vend ce qui reste et garde ces 2 000 € (chapitre 12). C'est son choix, pour sa situation : ce n'est pas un modèle à copier.

QUE RETENIR

- Une règle de tendance simple réduit fortement les pires reculs ; elle coûte un peu de rendement, surtout en marché calme.
- Avec du levier, elle a ramené le pire recul d'un S&P 500 $\times 3$ simulé de 97,9 % à 58,6 % depuis 1988 ; dans le krach de 1929, elle n'aurait pas empêché une perte de plus de 90 %.
- Elle n'a pas suffi à rendre survivable un Nasdaq-100 $\times 3$ en 2000-2003 (-88,2 %).
- Le momentum sectoriel, dans sa version simple, ne bat pas nettement l'indice ; les frais et les impôts peuvent effacer ce qui reste.

Petites capitalisations, introductions en Bourse, « penny stocks », squeezes

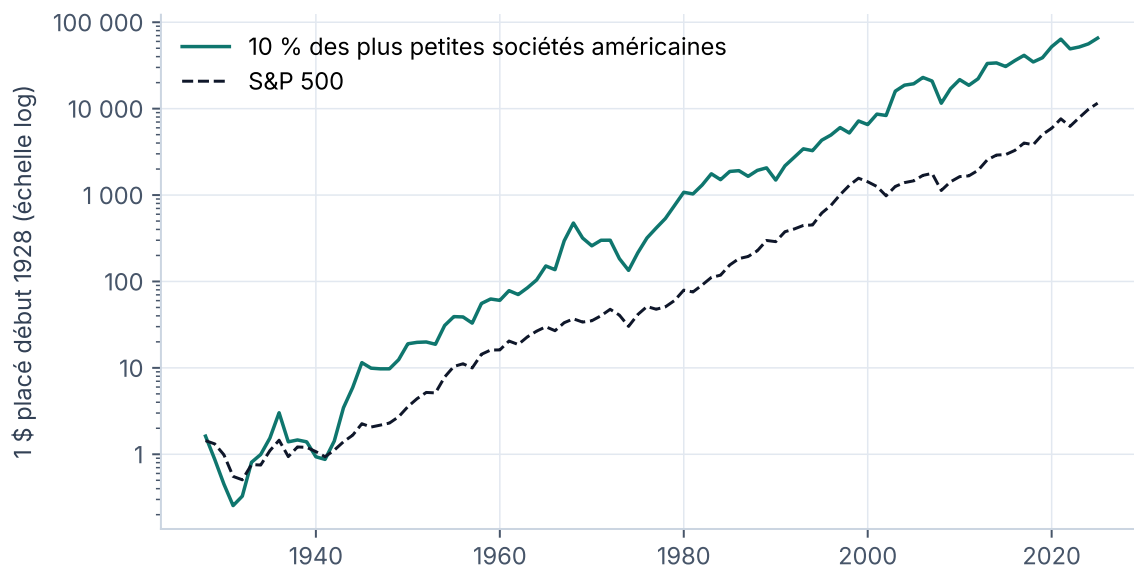
INTERMÉDIAIRE

RÉSUMÉ

Sur un siècle, les plus petites sociétés américaines ont rapporté près de deux points de plus par an que le S&P 500, avec des krachs bien plus violents. Mais presque tout l'écart date d'avant 1981 ; depuis, selon l'indice qu'on regarde, elles ont fait un peu mieux, autant ou moins bien que les grandes. Les introductions en Bourse, en moyenne, déçoivent. Les actions à quelques centimes et les « squeezes » viraux ont fait des fortunes visibles et des milliers de pertes invisibles : un an après leur pic, GameStop et AMC avaient perdu les trois quarts de leur valeur.

Les petites sociétés sur un siècle

La capitalisation, c'est la valeur en Bourse d'une société : le prix de l'action multiplié par le nombre d'actions. Les données de Damodaran suivent depuis 1928 les 10 % des sociétés américaines à la plus petite capitalisation.



Un dollar placé début 1928 dans les 10 % des plus petites sociétés américaines et dans le S&P 500, dividendes compris, échelle logarithmique. Rendements annuels d'Aswath Damodaran (NYU Stern), calculs du livre.

1928-2025	Petites sociétés	S&P 500
Rendement annuel	11,98 %	10,02 %
Pire année	-53,9 % (1937)	-43,8 % (1931)
Meilleure année	+146,6 % (1933)	+52,6 % (1954)
Années en baisse (sur 98)	34	26
Années pires que -30 %	8	3
Pire recul (fin d'année à fin d'année)	-84,3 %	-64,8 %

Rendements annuels dividendes compris. Le pire recul est mesuré d'une fin d'année à une autre : en cours d'année, il a été plus profond.

Deux points de plus par an, sur un siècle, cela fait une fortune. Mais il fallait traverser une baisse de 84,3 % et 8 années pires que -30 %. Et l'écart n'est pas régulier :

Période et mesure	Petites, par an	S&P 500, par an
1928-1980, 10 % des plus petites (Damodaran)	14,08 %	8,60 %
1981-2025, 10 % des plus petites (Damodaran)	9,56 %	11,71 %
2000-2025, 10 % des plus petites (Damodaran)	8,86 %	8,00 %
Russell 2000 (fonds IWM), depuis le 26 mai 2000	8,47 %	8,69 %
Microcapitalisations (fonds IWC), depuis le 16 août 2005	7,48 %	11,16 %

Rendements annuels dividendes compris : séries annuelles d'Aswath Damodaran jusqu'en 2025, fonds cotés américains (cours ajustés des dividendes) jusqu'au 12 octobre 2026. Pires reculs des fonds : -58,6 % pour IWM, -64,6 % pour IWC. Source : Damodaran (NYU Stern), Yahoo Finance, calculs du livre.

Selon la mesure, les petites sociétés ont fait un peu mieux que les grandes depuis 2000, autant, ou nettement moins bien. Un surplus de rendement qui ne se montre plus de façon nette depuis plus de quarante ans existe-t-il encore ? Personne ne le sait. Ce qu'on sait, c'est qu'il a fallu une patience de plusieurs décennies pour en profiter, et une tolérance aux krachs que peu de gens ont.

Les introductions en Bourse

Une introduction en Bourse est la première cotation d'une société. Le jour de l'introduction, les médias parlent des gains du premier jour ; ceux-là vont surtout aux investisseurs qui ont reçu des actions au prix d'introduction, rarement aux particuliers qui achètent à l'ouverture. Sur plusieurs années, un fonds qui achète les sociétés récemment introduites a fait 8,0 % par an depuis octobre 2013, contre 14,2 % pour le S&P 500, avec un pire recul de 68,8 % entre le 12 février 2021 et le 28 décembre 2022. Un seul fonds sur treize ans ne fait pas une loi, mais il ne montre pas non plus de trésor caché.

Les règles qui suivent viennent de l'expérience : attendre au moins deux publications de résultats avant d'acheter ; lire dans le prospectus qui vend des actions et quand se termine la période où les actionnaires d'avant n'ont pas le droit de vendre ; ne jamais acheter le premier jour.

Les actions à quelques centimes et la dilution

Une action à 0,50 \$ n'est pas « bon marché » : son prix ne dit rien tant qu'on ne connaît pas le nombre d'actions. Le vrai danger de ces petites sociétés s'appelle la dilution : elles financent leurs pertes en émettant de nouvelles actions, ce qui partage le gâteau en plus de parts.

+10 %	+30 %	+100 %
d'actions nouvelles : chaque action vaut 9 % de moins à valeur d'entreprise égale	d'actions : -23 % par action	d'actions : -50 % par action

Aux États-Unis, une société qui prépare une émission dépose des documents publics à l'autorité des marchés (la SEC) : un S-3 est une autorisation d'émettre, un supplément de prospectus 424B5 annonce une émission en cours. On les trouve gratuitement sur le site EDGAR de la SEC, en tapant le nom de la société. Cinq minutes de vérification quand on a l'habitude (comptez une demi-heure la première fois) suffisent à repérer une émission d'actions déjà annoncée. Elles ne protègent ni d'une émission lancée le lendemain, ni d'une fraude, ni d'une radiation de la cote.

OUTIL GRATUIT

SEC EDGAR (sec.gov/edgar), recherche plein texte : chercher le nom de la société et les mots « S-3 », « 424B5 », « at-the-market » sur les douze derniers mois. Une émission récente ou un programme de vente d'actions « au fil de l'eau » signale une dilution en cours.

Les squeezes : quand les vendeurs à découvert doivent racheter

La vente à découvert consiste à vendre une action qu'on n'a pas, après l'avoir empruntée, en pariant sur sa baisse. Quand le cours monte, ces vendeurs perdent et doivent racheter, ce qui fait encore monter le cours : c'est le « squeeze ». Début 2021, des particuliers organisés sur un forum ont provoqué le plus célèbre de l'histoire, sur GameStop, puis sur AMC.

Titre	Pic de clôture	Hausse du 31 décembre 2020 au pic	Un an après le pic	Fin 2022	Au 12 octobre 2026
GameStop	27 janvier 2021	+1 745 %	-73,1 %	-78,8 %	-68,7 %
AMC	2 juin 2021	+2 850 %	-78,7 %	-93,5 %	-99,5 %

Cours de clôture ajustés des fractionnements et regroupements d'actions. Source : Yahoo Finance, calculs du livre.

Ceux qui sont entrés tôt et sortis à temps ont fait des fortunes, et on les a beaucoup entendus. Ceux qui ont acheté près du sommet ont perdu environ les trois quarts de leur mise en un an. Un squeeze se lit avec deux chiffres publics : la part des actions vendues à découvert, et le nombre de jours qu'il faudrait pour les racheter toutes au rythme normal des échanges (10 millions d'actions vendues à découvert et 2 millions échangées par jour, cela fait cinq jours). Aucun des deux ne dit quand le mouvement commencera, ni quand il finira.

LE CAS D'HUGO

Un groupe de messagerie propose à Hugo « la prochaine GameStop » : une action à 0,80 \$, « 40 % de vendeurs à découvert », « objectif 10 \$ ». Il vérifie sur EDGAR : la société a annoncé deux émissions d'actions dans l'année. Il ne trouve aucun chiffre public confirmant les 40 %. Il passe. Le groupe vend peut-être ses propres actions à ceux qui achètent : c'est le schéma classique de ces messages.

QUE RETENIR

- Les petites sociétés ont battu les grandes sur un siècle, mais presque tout l'écart date d'avant 1981, et toujours avec des krachs plus violents.
- En moyenne, acheter des sociétés récemment introduites en Bourse a rapporté moins que l'indice.
- Pour une petite société, vérifier les émissions d'actions annoncées sur EDGAR avant d'acheter ; cela ne protège pas de tout.
- Un squeeze enrichit ceux qui sortent tôt ; ceux qui arrivent quand tout le monde en parle financent leur sortie.

Crypto-actifs : les vrais chiffres

DÉBUTANT • INTERMÉDIAIRE

AVERTISSEMENT

Les crypto-actifs peuvent perdre l'essentiel ou la totalité de leur valeur, très vite. Ils ne sont couverts ni par la garantie des dépôts ni par le mécanisme d'indemnisation des investisseurs. Depuis le 1er juillet 2026, seuls les prestataires agréés au titre du règlement européen MiCA peuvent les proposer en France : vérifiez l'agrément sur le registre de l'ESMA ou sur le site de l'AMF avant d'ouvrir un compte. Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.

RÉSUMÉ

Le bitcoin est l'actif qui a le plus rapporté de ce livre : 53,7 % par an en dollars depuis septembre 2014, début de nos données, avec un pire recul de 83,4 % et cinq chutes de plus de 50 % en douze ans. C'est le parcours du plus grand survivant d'un marché où des milliers de jetons ont disparu, et il dépend de la date de départ : acheté au sommet de novembre 2021, il ne rapportait encore que 3,9 % par an au 12 octobre 2026. Un achat fait un jour au hasard a été en perte un an plus tard dans 28,2 % des cas. L'ether a fait moins bien, avec un pire recul de 94,0 %. La crypto n'est ni un placement de précaution ni une couverture ; c'est la poche la plus nerveuse qu'un particulier puisse acheter sans levier.

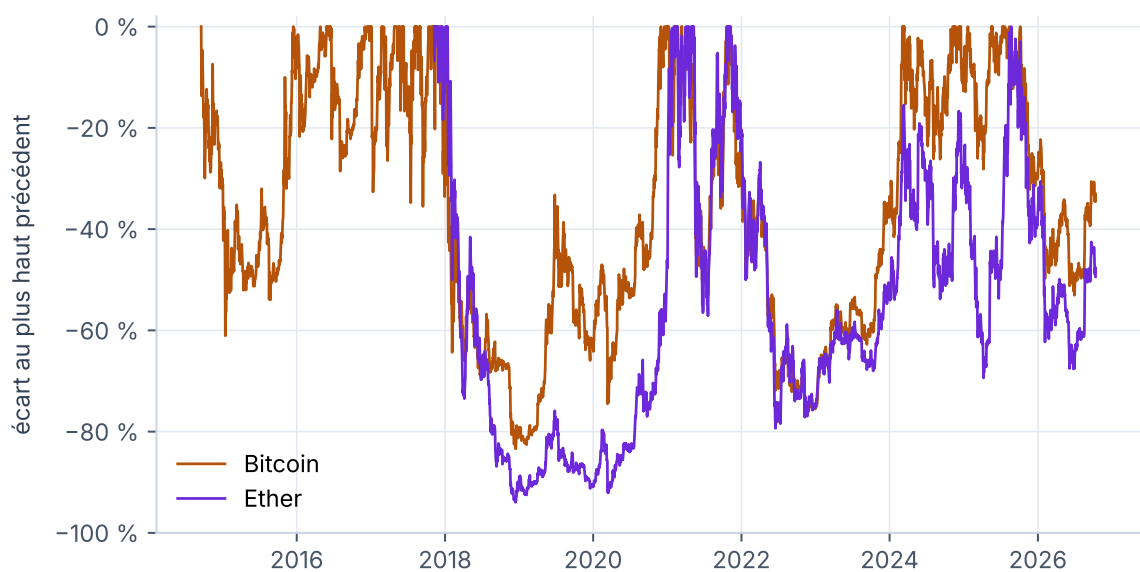
Douze ans de bitcoin, neuf ans d'ether

Mesure	Bitcoin	Ether
Pire recul	-83,4 %	-94,0 %
Pire résultat à un an	-83,3 %	-91,6 %
Achats en perte un an plus tard	28,2 %	45,4 %
Pire année civile	-73,6 %	-82,4 %
Années civiles complètes	11	8
... dont en hausse	8	4
Volatilité annuelle	66 %	84 %
Rendement annuel, en dollars	53,7 %	25,6 %

Bitcoin depuis le 17 septembre 2014, ether depuis le 9 novembre 2017, cours quotidiens en dollars jusqu'au 12 octobre 2026 (la crypto cote tous les jours : volatilité annualisée sur 365 jours). Pire année : 2018 pour le bitcoin, 2018 pour l'ether. Le bitcoin est un gagnant choisi après coup : des milliers d'autres jetons de 2014 ont disparu. Les performances passées ne préjugent pas des performances futures. Source : Yahoo Finance, calculs du livre.

Une volatilité de 66 % par an, contre 17,8 % pour le S&P 500 depuis 1988 (la volatilité mesure l'ampleur habituelle des mouvements d'un prix sur un an). Un achat fait un jour pris au hasard a été en perte un an plus tard dans 28,2 % des cas en bitcoin, 45,4 % en ether, entre 2014 et 2026. Et le rendement dépend de la date d'achat : acheté au sommet du 16 décembre 2017, le bitcoin a rapporté 17,6 % par an jusqu'au 12 octobre 2026 ; au sommet du 8 novembre 2021, 3,9 % ; l'ether acheté le même jour, -12,8 % par an.

Les reculs de plus de 50 %



Écart du bitcoin et de l'ether à leur plus haut précédent, en dollars, jusqu'au 12 octobre 2026. Source : Yahoo Finance, calculs du livre.

Bitcoin : du sommet	au creux	Recul	Sommet retrouvé
16 décembre 2017	15 décembre 2018	-83,4 %	30 novembre 2020
13 avril 2021	20 juillet 2021	-53,1 %	19 octobre 2021
8 novembre 2021	21 novembre 2022	-76,6 %	4 mars 2024
6 octobre 2025	30 juin 2026	-53,1 %	pas encore au 12 octobre 2026

Reculs de plus de 50 % sous le plus haut précédent, depuis décembre 2017 (un premier recul a eu lieu juste après le début de la série en 2014). Source : Yahoo Finance, calculs du livre.

Le bitcoin est remonté après chaque chute, jusqu'ici. Mais il a fallu presque trois ans après le sommet de décembre 2017, plus de deux ans après celui de novembre 2021. Et le recul ouvert en octobre 2025 n'était pas refermé au 12 octobre 2026.

Acheter au sommet, puis verser chaque semaine

Beaucoup achètent quand tout le monde en parle, c'est-à-dire près d'un sommet. Que se passe-t-il si l'on commence à investir 100 \$ par semaine le jour exact d'un sommet ?

Départ	Pire moment	Après un an	Après deux ans	Dernière semaine en perte
Bitcoin, 16 décembre 2017	-53,7 %	-47,7 %	+9,4 %	6 avril 2020
Bitcoin, 8 novembre 2021	-47,9 %	-33,1 %	+26,8 %	2 octobre 2023
Ether, 8 novembre 2021	-59,1 %	-29,3 %	-1,6 %	24 août 2026

100 \$ investis chaque semaine à partir du jour du sommet. Écart entre la valeur du portefeuille et la somme versée. « Dernière semaine en perte » : après cette date, le portefeuille n'a plus été sous la somme versée. En dollars, sans frais. Calculs du livre.

Verser régulièrement adoucit la chute, sans l'effacer : même en étalant ses achats, celui qui a commencé au sommet de novembre 2021 sur l'ether était encore en perte en août 2026.

LE CAS DE CLAIRE

Claire a acheté pour 10 000 € de bitcoin et d'ether, moitié-moitié, le 8 novembre 2021, en plein emballement. Au plus bas, le 9 novembre 2022, son placement était à -76,8 % en dollars (-74,0 % en euros, le 21 novembre 2022). Au 12 octobre 2026, près de cinq ans après, il est encore à -14,1 % en dollars, -11,4 % en euros. Il n'a été au-dessus de son prix d'achat que 295 jours sur 1 800. Elle a tenu parce que ces 10 000 € ne représentaient qu'une petite part de son épargne.

Les plateformes et la loi

Le risque n'est pas seulement dans le prix. La plateforme FTX, l'une des plus grandes au monde, s'est déclarée en faillite le 11 novembre 2022 : des fonds de clients avaient été mélangés et prêtés à une société liée. En Europe, le règlement MiCA encadre depuis le 30 décembre 2024 les prestataires de services sur crypto-actifs, avec une période de transition qui s'est achevée au plus tard le 1er juillet 2026 (plus tôt dans plusieurs pays). Utiliser une plateforme agréée réduit le risque de faillite frauduleuse ; cela ne réduit en rien le risque de prix.

En France, au 13 octobre 2026, les plus-values sur crypto-actifs sont imposées à 31,4 % (12,8 % d'impôt et 18,6 % de prélèvements sociaux) quand on les cède contre des euros ou qu'on paie un bien ou un service avec, au-delà de 305 € de cessions dans l'année. Échanger une crypto contre une autre ne déclenche pas l'impôt sur le

moment : il sera dû à la sortie. Un projet de budget pour 2027 envisage d'imposer les conversions en cryptomonnaies stables (indexées sur une monnaie comme le dollar). Ces règles dépendent de la situation de chacun et peuvent changer.

RÈGLES D'EXPÉRIENCE

- Jamais de crypto à crédit, jamais de levier : à $\times 10$, une baisse de 10 % efface tout.
- Une part du patrimoine qu'on peut voir perdre 80 % sans changer sa vie.
- Pour les montants qui comptent, les clés (le code secret qui donne accès aux jetons) hors de la plateforme, sur un portefeuille matériel, un petit appareil qui reste hors ligne ; et l'authentification par application plutôt que par SMS.

QUE RETENIR

- Depuis 2014, le bitcoin a rapporté plus que tout le reste, en dollars, avec un pire recul de 83,4 % et cinq chutes de plus de 50 % : c'est le parcours d'un survivant, pas une moyenne.
- Un achat fait au hasard a été en perte un an plus tard dans 28,2 % des cas en bitcoin, 45,4 % en ether.
- Acheter au sommet a coûté deux à quatre ans d'attente, et le sommet de 2025 n'était pas revu au 12 octobre 2026.
- La crypto est la poche la plus nerveuse qu'on puisse acheter sans levier : à dimensionner comme telle.

Options, turbos, CFD : comment ça marche, ce que ça coûte

INTERMÉDIAIRE • EXPERT

AVERTISSEMENT

Options, warrants, turbos et CFD sont des produits complexes. Acheter une option ou un turbo peut faire perdre toute la mise, souvent en quelques jours ; vendre une option à découvert peut faire perdre bien plus que la mise. Les CFD sont des instruments complexes et présentent un risque élevé de perte rapide en capital en raison de l'effet de levier ; entre 74 et 89 % des comptes de particuliers perdent de l'argent sur ces produits. Assurez-vous de comprendre leur fonctionnement et de pouvoir vous permettre de perdre votre argent.

RÉSUMÉ

Les options, les turbos et les contrats sur différence sont des produits dérivés : on ne possède pas l'actif, on parie sur son prix, presque toujours avec un levier. Acheter des options bon marché perd l'essentiel de la mise la plupart du temps : 86,4 % des options d'achat à un mois 5 % au-dessus du cours, rejouées sur le S&P 500 depuis 1990, ont fini sans valeur. Vendre des options rapporte des petites sommes régulières et expose aux pires mois du marché. Les contrats sur différence sont le produit où les particuliers perdent le plus souvent, au point que leur levier est plafonné par la loi européenne depuis 2018.

Une option en trois mots : droit, prix, date

Une option d'achat (un « call ») donne le droit d'acheter un actif à un prix fixé, le prix d'exercice, jusqu'à une date fixée, l'échéance. Une option de vente (un « put ») donne le droit de vendre. Ce droit se paie : c'est la prime. Une option est « à la monnaie » quand son prix d'exercice est égal au cours du jour, « hors de la monnaie » quand il en est éloigné du mauvais côté (au-dessus du cours pour une option d'achat).

Exemple : une action vaut 100 €. Vous payez 3 € une option d'achat au prix d'exercice de 100 €, échéance un mois. Si l'action finit à 110 €, l'option vaut 10 € : vous avez gagné 7 € pour 3 € misés, soit +233 %. Si l'action finit à 100 € ou moins, l'op-

tion ne vaut rien : -100 %. L'action, elle, n'aurait perdu que quelques euros. C'est le levier de l'option : un petit mouvement du prix, un grand mouvement de la mise.

Acheter des options : souvent, la mise part à zéro

Nous avons rejoué l'achat, chaque premier jour de bourse du mois depuis 1990, d'une option d'achat à un mois sur le S&P 500, au prix théorique calculé avec la volatilité attendue du marché (le VIX), sans frais ni écart entre prix d'achat et prix de vente. Deux effets jouent en sens contraire : l'absence d'écart de prix avantage l'acheteur ; le VIX, plus élevé que la volatilité d'une option d'achat hors de la monnaie, surestime la prime. La part d'options finies sans valeur et le résultat médian ne dépendent pas de ce prix ; le résultat moyen, si.

Option d'achat à un mois	Finit sans valeur	Mois gagnants	Médian	Moyen	Moyen, VIX -4 points
Au prix du jour	37,0 %	40,8 %	-39,1 %	-13,3 %	+11,1 %
5 % au-dessus du cours	86,4 %	7,7 %	-100,0 %	-76,7 %	-61,6 %

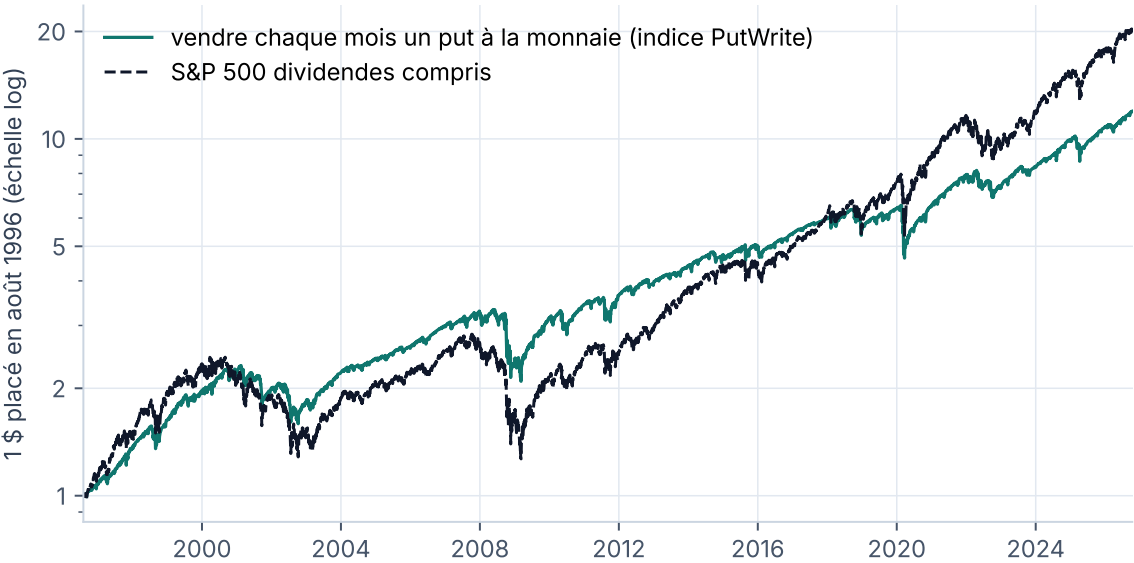
S&P 500, 441 mois de janvier 1990 à octobre 2026, prix théorique (formule de Black et Scholes avec le VIX). Médian et moyen : ce que deviennent 100 € de prime ; le médian est le résultat du mois du milieu. Les mois ni gagnants ni sans valeur, l'option vaut encore quelque chose, mais moins que la prime payée. Dernière colonne : même calcul avec une volatilité inférieure de 4 points au VIX. Simulation : elle ne préjuge pas des performances futures.

L'option « pas chère », 5 % au-dessus du cours, a fini sans valeur 86,4 % des mois, avec jusqu'à 56 mois de suite sans un seul gain. Ce chiffre ne dépend pas du prix retenu. L'option au prix du jour, elle, perd sa mise un mois sur trois environ, et son résultat moyen change de signe selon la volatilité qu'on suppose : il ne prouve rien dans un sens ni dans l'autre. Dans la vraie vie, les particuliers américains ont perdu 2,1 milliards de dollars sur leurs options entre novembre 2019 et juin 2021, et payé 6,4 milliards en écarts de prix (chapitre 2).

Vendre des options : des petites primes et les pires mois

Celui qui vend l'option encaisse la prime et prend le risque en face. Vendre une option de vente, c'est encaisser une prime en promettant d'acheter l'indice à un prix fixé s'il baisse en dessous. L'indice PutWrite du CBOE mesure cette stratégie :

vendre chaque mois une option de vente à un mois au prix du jour sur le S&P 500, en gardant de côté, en bons du Trésor, l'argent nécessaire pour acheter l'indice si on y est obligé.



Vendre chaque mois une option de vente sur le S&P 500 (indice PutWrite du CBOE) contre le S&P 500 dividendes compris, depuis août 1996, échelle logarithmique. Source : Yahoo Finance, calculs du livre ; une cotation aberrante du 13 mars 2020 a été corrigée (annexe B).

Depuis le 2 août 1996	Vendre des options de vente	S&P 500
Pire recul	-37,1 %	-55,3 %
Pire mois	-17,7 %	-16,8 %
Année 2008	-26,8 %	-37,0 %
Volatilité annuelle	12,8 %	19,1 %
Rendement annuel	8,57 %	10,48 %

Indice PutWrite du CBOE et S&P 500 dividendes compris, jusqu'au 12 octobre 2026. Pire mois : octobre 2008 dans les deux cas. Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.

La vente d'options couverte par des bons du Trésor a lissé le parcours : moins de secousses, un pire recul plus faible, une année 2008 moins mauvaise que celle de l'indice. Elle a aussi rapporté près de deux points de moins par an, et son pire mois a été un peu plus mauvais. Le vendeur gagne un peu presque tous les mois et perd beaucoup quand le marché s'effondre : moins risqué que l'indice, jamais sans risque. Une option vendue sans avoir l'argent ou les titres en face (« à découvert ») peut coûter bien plus que la mise : c'est la forme la plus dangereuse de ce livre.

Turbos et warrants

En Europe, les banques émettent des produits cotés qui ressemblent aux options : les warrants (des options cotées) et les turbos. Un turbo suit l'actif avec un levier, et s'arrête net si le prix touche un seuil fixé à l'avance, la barrière : la mise est alors perdue, même si le prix remonte le lendemain. On ne paie pas de prime d'option comme telle, mais un coût de financement et l'écart entre prix d'achat et prix de vente fixé par l'émetteur, qui est aussi votre contrepartie. Le levier rend la barrière proche : sur un turbo $\times 10$, un recul d'un peu moins de 10 % du sous-jacent suffit à la toucher.

UN TURBO, CHIFFRES EN MAIN

Exemple fictif. Un indice cote 20 000 points. Un turbo acheteur a sa barrière à 18 000, soit 10 % plus bas : il touche la barrière si l'indice perd 10 %. Avant d'acheter, regardez la plus forte baisse de l'indice sur les douze derniers mois sur un graphique gratuit : si elle dépasse 10 %, la barrière est dans la zone des mouvements habituels. La mise se calcule comme au chapitre 10 : la somme qu'on accepte de perdre si la barrière est touchée, c'est la mise entière.

Les contrats sur différence (CFD)

Un CFD est un pari passé directement avec le courtier sur la variation d'un prix. Pas de titre détenu, un levier élevé, des frais de financement chaque nuit où la position reste ouverte. C'est le produit où les études trouvent le plus de perdants : 89 % des 14 799 clients étudiés par l'AMF, 74 % à 89 % selon les pays en Europe (chapitre 2). Depuis le 1er août 2018, l'ESMA plafonne le levier proposé aux particuliers, et ces plafonds sont toujours en vigueur au 13 octobre 2026 :

Sous-jacent	Lever maximal	Baisse qui efface la mise
Grandes paires de devises	30 pour 1	3,3 %
Autres devises, or, grands indices	20 pour 1	5,0 %
Autres matières premières et indices	10 pour 1	10,0 %
Actions	5 pour 1	20,0 %
Cryptomonnaies	2 pour 1	50,0 %

Plafonds ESMA pour les particuliers en vigueur depuis le 1er août 2018 (communiqué du 27 mars 2018). Le courtier ferme la position quand la marge (l'argent bloqué en garantie) tombe à la moitié de la mise initiale. Sur un CFD ouvert chez un courtier de l'Union européenne, un particulier ne peut pas perdre plus que son compte (protection contre le solde négatif) ; cette protection ne couvre ni la vente d'options ni la marge.

LE CAS D'HUGO

Après ses CFD, Hugo veut essayer les options hebdomadaires sur le Nasdaq : « au moins, la perte est limitée à la prime ». C'est vrai, et c'est le piège : une perte limitée qui arrive presque toutes les semaines finit par vider le compte. S'il essaie, il fixe un budget annuel qu'il considère comme dépensé d'avance, comme une place de concert, et il s'arrête quand il est épuisé.

POUR LES EXPERTS

Le VIX est en moyenne supérieur à la volatilité qui se réalise ensuite : c'est la prime de risque de volatilité, que le vendeur d'options encaisse et que l'acheteur paie. Il est aussi, en général, supérieur à la volatilité implicite des options d'achat hors de la monnaie : sur le S&P 500, la pente de volatilité rend chères les options de vente hors de la monnaie, pas les options d'achat. Notre prix surestime donc la prime des options d'achat testées, d'autant que la formule est appliquée à un indice de prix sans rendement du dividende. Avec 4 points de volatilité en moins, le résultat moyen de l'option à la monnaie devient positif ; la fréquence de perte totale de l'option à 5 % (86,4 %) ne bouge pas. L'écart affiché, que nous ignorons, joue en sens inverse.

QUE RETENIR

- Une option achetée « pas chère » finit sans valeur la grande majorité du temps : 86,4 % des mois dans notre test, quel que soit le prix supposé.
- Vendre des options, avec l'argent en face, rapporte régulièrement un peu et perd beaucoup dans les krachs ; jamais à découvert.
- Un turbo s'arrête à sa barrière, même si le prix remonte ensuite.
- Les CFD sont le produit des comptes perdants : levier plafonné par la loi depuis 2018, publicité électronique interdite en France depuis 2016 au-delà d'un levier de 5.

III • Survivre

Taille de position et risque de ruine

DÉBUTANT • EXPERT

RÉSUMÉ

Une bonne idée jouée trop gros ruine aussi sûrement qu'une mauvaise. Le risque de ruine, c'est la chance de perdre presque tout son capital. Nous avons simulé des milliers de traders, avec ou sans avantage, qui risquent de 0,5 % à 33 % de leur compte par trade. Avec l'avantage de notre « bon trader », risquer 10 % par trade fait presque toujours passer le compte par une chute de moitié depuis son plus haut. Sans avantage, risquer 5 % par trade y mène dans 84,8 % des cas, et plus d'une fois sur deux le compte passe sous la moitié de sa mise de départ. La taille de chaque position est ce que le trader contrôle le mieux.

La seule formule à connaître

On ne décide pas combien acheter : on décide combien on accepte de perdre si le trade échoue, puis on en déduit la taille. Le stop, c'est le prix auquel on vend parce que l'idée s'est révélée fausse.

« Nombre d'actions = somme qu'on accepte de perdre ÷ (prix d'entrée – prix du stop) »

Dans ce livre, « le compte » est l'argent de la poche agressive (chapitre 12), pas tout le patrimoine. La somme qu'on accepte de perdre sur un trade se calcule sur ce compte, tel qu'il est le jour du trade.

LE CAS DE LÉA

Si Léa tradait des actions avec sa poche de 4 000 €, elle risquerait 1 % par trade, soit 40 €. Pour une action à 50 € avec un stop à 46 €, soit 4 € de risque par action, elle achèterait $40 \div 4 = 10$ actions, pour 500 €. Si l'action ouvre sous son stop après une mauvaise nouvelle, elle peut perdre un peu plus que 40 €, mais pas sa poche.

LE CAS DE SAMIR

Le compte de trading de Samir, 60 000 €, est sa poche agressive. Il risque 1 % par trade, soit 600 €. Pour la même action à 50 € avec un stop à 46 €, il achète $600 \div 4 = 150$ actions, pour 7 500 €. S'il avait mis son stop à 48 €, il aurait pu acheter 300 actions : la position double, le risque reste de 600 €. C'est le risque qui est fixe, pas la mise.

Attention : un stop n'est pas exécuté à son prix si le marché ouvre plus bas, après une mauvaise nouvelle de la nuit. Un stop à 46 € peut être exécuté à 41 €. La taille protège mieux que le stop.

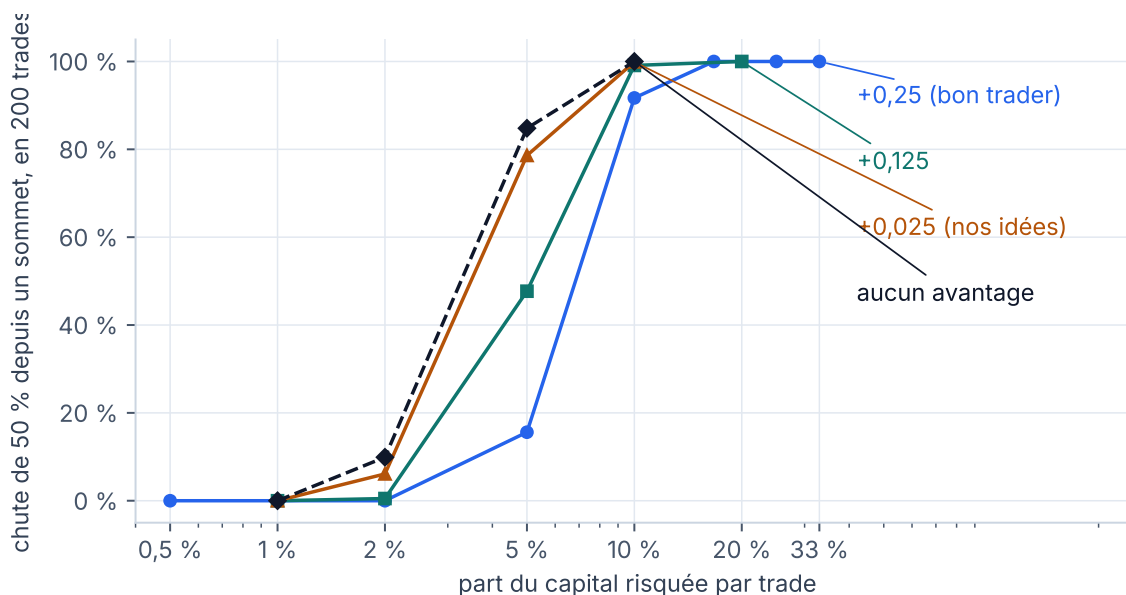
LES PETITS COMPTES

Avec une poche de 300 €, 1 % fait 3 € de risque par trade : les frais d'un seul ordre en mangeraient une bonne partie. Règle d'expérience : en dessous de quelques milliers d'euros de poche, le trading action par action n'a pas de sens. Un seul fonds et une règle simple (chapitre 6) suffisent ; et avant la poche, il faut l'épargne de précaution et un placement de long terme (annexe A).

Ce que donne la simulation

Nous avons simulé, pour chaque niveau de risque, 10 000 traders qui font chacun 200 trades. Chaque trade gagnant rapporte 1,5 fois la somme risquée ; chaque perdant la coûte entièrement. Seule change la proportion de trades gagnants, donc l'avantage du trader : son espérance, ce qu'il gagne en moyenne par trade, mesurée en multiples du risque (noté R : +0,25 R veut dire qu'un trade rapporte en moyenne

un quart de la somme risquée). Deux mesures du danger : la chute de 50 % depuis un sommet (le compte a doublé, puis il est retombé de moitié), et le passage sous la moitié de la mise de départ.



Probabilité de subir, en 200 trades, une chute d'au moins 50 % depuis un sommet du compte, selon la part du compte risquée à chaque trade, pour quatre niveaux d'avantage (en multiples du risque ; « nos idées » : l'avantage du rejeu des idées de trade publiées par notre site, plus bas). 10 000 tirages par point, graine aléatoire fixe. Calculs du livre. Simulation : elle ne préjuge pas des performances futures.

Bon trader, risque par trade	Chute de 50 % depuis un sommet	Sous la moitié de la mise	Résultat médian
1 %	0,0 %	0,0 %	1,62 x
2 %	0,0 %	0,0 %	2,55 x
5 %	15,6 %	1,6 %	8,19 x
10 %	91,7 %	17,3 %	31,19 x

« Bon trader » : 50 % de trades gagnants, espérance de +0,25 fois le risque par trade, connue d'avance. Résultat médian : multiple du compte de départ après 200 trades pour le trader du milieu (la moitié fait mieux, la moitié moins bien). Simulation : elle ne préjuge pas des performances futures.

Sans avantage, risque par trade	Chute de 50 % depuis un sommet	Sous la moitié de la mise	Résultat médian
1 %	0,0 %	0,0 %	0,99 x
2 %	9,9 %	5,7 %	0,94 x
5 %	84,8 %	55,8 %	0,69 x
10 %	100,0 %	87,2 %	0,23 x

« Sans avantage » : 40 % de trades gagnants, espérance nulle avant frais. C'est la ligne de départ d'un débutant. Simulation : elle ne préjuge pas des performances futures.

Le bon trader multiplie son compte s'il risque 5 % par trade, mais il a 15,6 % de chances de le voir fondre de moitié en route : peu de gens continuent après ça. À 10 %, la chute de moitié devient presque certaine. Ces multiples supposent un avantage connu d'avance, des trades indépendants et aucun saut de prix, trois conditions qu'aucun particulier ne réunit : ce ne sont pas des objectifs. Sans avantage, la taille ne fait que choisir la vitesse de la perte.

La mise « optimale », et pourquoi personne ne la joue

En 1956, John Kelly, chercheur aux laboratoires Bell, a trouvé la mise qui fait croître un capital le plus vite à long terme : $f = p - (1 - p) \div b$, où p est la probabilité de gagner et b le gain rapporté au risque. Pour notre bon trader, $f = 0,5 - 0,5 \div 1,5 = 16,7$ %. Voici d'abord ce que coûte chaque mise, puis ce qu'elle rapporte au trader du milieu :

Bon trader, risque par trade	Chute de 50 % en route	Sous la moitié de la mise	Perdre 90 % en route	Finir en perte	Médian
1,0 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %	0,3 %	1,62 ×
10,0 %	91,7 %	17,3 %	0,5 %	2,1 %	31,19 ×
16,7 % (Kelly)	100,0 %	45,0 %	8,1 %	7,1 %	59,28 ×
25,0 %	100,0 %	71,7 %	34,6 %	21,7 %	21,70 ×
33,0 %	100,0 %	88,5 %	65,8 %	47,1 %	1,18 ×

Même simulation que ci-dessus, 200 trades, 10 000 tirages par ligne. « En route » : à un moment quelconque des 200 trades. « Perdre 90 % » se mesure par rapport à la mise de départ. Simulation : elle ne préjuge pas des performances futures.

À la mise de Kelly, tous les tirages connaissent une chute de moitié depuis un sommet, près d'un sur deux passe sous la moitié de sa mise, et le résultat médian n'est spectaculaire que pour qui a tenu. Au-delà, le résultat médian baisse et la ruine monte. Surtout, la formule suppose qu'on connaît exactement son avantage. Personne ne le connaît : on l'estime sur quelques dizaines de trades. Les professionnels qui s'en servent jouent une fraction de Kelly, la moitié ou le quart.

L'avantage qu'on peut mesurer

Notre site a rejoué les idées de trade qu'il a publiées entre le 10 juillet et le 7 août 2026, sur les cours réels : 96 lignes arrivées à échéance, une espérance de +0,025 fois le risque par trade. Sur 96 trades, ce chiffre ne distingue pas un petit avantage d'une petite perte : avec notre modèle, l'intervalle de confiance à 95 % va de -0,22 à

+0,27 fois le risque, et notre propre règle (au moins cent trades) interdit d'en conclure quoi que ce soit. Prenons-le comme hypothèse. Avec un avantage aussi mince, s'il existe, voici ce que donne la simulation :

Risque par trade	Chute de 50 % depuis un sommet	Sous la moitié de la mise	Finir en perte	Médian
1 %	0,0 %	0,0 %	40,9 %	1,04 x
2 %	6,1 %	3,1 %	47,3 %	1,04 x
5 %	78,6 %	45,0 %	52,3 %	0,88 x

Paramètres choisis pour reproduire l'espérance mesurée (+0,025 fois le risque ; réussite réelle 41,7 %) : 41 % de trades gagnants, gain de 1,5 fois le risque. Ce modèle reproduit la moyenne, pas la vraie répartition des trades. Avant frais, 200 trades, 10 000 tirages. Simulation : elle ne préjuge pas des performances futures.

Avec un avantage aussi mince, le trader du milieu gagne à peine, et 40,9 % des tirages finissent en perte même en ne risquant que 1 %. À 5 %, le compte chute de moitié depuis un sommet dans 78,6 % des cas. Moins on est sûr de son avantage, plus on doit risquer petit.

Les coupe-circuits

Ces règles viennent de l'expérience et de la logique de la simulation, pas d'un test :

- ☐ Le risque par trade est fixé d'avance, en pourcentage du compte du moment : 0,5 % pour commencer, 1 % au plus une fois qu'on a mesuré un avantage sur au moins cent trades. Après une perte, la même règle donne mécaniquement une position plus petite.
- ☐ On ne relève jamais ce risque après une série gagnante, et jamais pour se refaire. Une seule baisse est prévue d'avance : après une baisse de 10 % du compte depuis son plus haut, on le divise par deux jusqu'au retour à ce plus haut.
- ☐ Une limite de perte par jour, par semaine et par mois, au-delà de laquelle on arrête de trader jusqu'à la période suivante ; par exemple 2 % du compte par jour, 4 % par semaine, 6 % par mois.
- ☐ Après trois pertes d'affilée, une pause d'au moins une journée.
- ☐ Toutes les positions ouvertes en même temps ne doivent pas risquer, ensemble, plus de 5 % du compte.

Ces règles protègent surtout du trader lui-même. Elles ne changent pas l'espérance, et la réduction de taille après une baisse peut allonger la remontée : c'est le prix d'une chute qui ne s'aggrave pas.

LE CAS D'HUGO

Avec ses CFD, Hugo risquait sans le savoir entre 10 % et 20 % de son compte à chaque position : un levier de 10 et des stops lointains. Sans avantage mesuré, la simulation donne à ce niveau de risque une chute de moitié presque certaine ; c'est ce qui lui est arrivé. S'il recommence, il partira de 0,5 % par trade et ne passera à 1 % qu'après cent trades réels mesurés.

POUR LES EXPERTS

La simulation suppose des trades indépendants et un gain ou une perte fixes. En réalité, les pertes se regroupent (dans les crises, presque tout baisse ensemble) et les sauts d'ouverture font dépasser les stops : la probabilité réelle de grosse perte est plus élevée que celle du tableau. Une estimation de l'espérance sur 50 trades a un intervalle de confiance plus large que l'espérance elle-même ; c'est l'argument le plus fort pour un Kelly fractionnaire, voire très fractionnaire.

QUE RETENIR

- On fixe la perte acceptable, puis on en déduit la taille : $\text{nombre d'actions} = \text{perte acceptable} \div (\text{entrée} - \text{stop})$.
- Même avec un vrai avantage, au-delà de 10 % de risque par trade, une chute de moitié depuis un sommet est presque certaine.
- La mise « optimale » de Kelly fait toujours chuter le compte de moitié en route ; les professionnels en jouent une fraction.
- Le compte, c'est la poche agressive. On y risque 0,5 à 1 % par trade ; jamais plus après une série gagnante, jamais plus pour se refaire, moitié moins après une baisse de 10 %.

Trader activement : carnets tenus en temps réel contre rejeux

INTERMÉDIAIRE • EXPERT

RÉSUMÉ

Un rejeu, c'est une stratégie appliquée après coup à des cours passés. Un carnet tenu en temps réel enregistre au jour le jour, sans retouche possible, les trades déclenchés par des règles fixées à l'avance. Notre site publie les deux. Ses carnets sont des portefeuilles modèles, sans argent engagé : ils disent ce que la règle a fait, pas ce qu'un investisseur aurait touché. Sur sept mois de hausse, deux d'entre eux se sont nettement dégradés après leur dernier réglage. Le catalogue du moteur de notre site montre des stratégies agressives qui ont fait, en rejeu, de -17 % à +30 % par an, avec des pires reculs plausibles de 48 % à 90 % (au 13 octobre 2026). Un rejeu dit ce qu'une règle aurait pu faire ; un carnet tenu en temps réel, ce qu'elle a fait ; ni l'un ni l'autre ce qu'elle fera.

Un carnet qu'on ne peut pas réécrire

Un carnet tenu en temps réel enregistre au jour le jour, sans retouche possible, les trades déclenchés par des règles publiées à l'avance. Ce n'est pas de l'argent engagé : entrées et sorties sont calculées par le moteur du site sur les cours quotidiens, sans ordre passé chez un courtier ni glissement de prix réel. Chaque trade fermé est ajouté une fois pour toutes, avec une empreinte numérique qui dépend de toutes les lignes précédentes : modifier une ligne ancienne casse toute la chaîne. Le sceau empêche de réécrire une ligne ; il n'empêche pas de choisir quels carnets montrer.

Les cinq carnets du site

Le facteur de profit, dans le tableau, est le total des gains divisé par le total des pertes : au-dessus de 1, le carnet gagne plus qu'il ne perd. Le pire recul (le site dit « pire repli ») est mesuré sur la valeur quotidienne du carnet, positions ouvertes comprises.

Carnet (portefeuille modèle)	Trades	Réussite	Facteur de profit	Pire recul
Une ligne, tenue trois séances	61	39,3 %	3,43	-9,48 %
Une ligne, tenue dix séances	59	37,3 %	2,26	-19,72 %
Trois lignes, six séances	94	47,9 %	1,37	-13,87 %
Dix lignes, huit séances	134	38,8 %	1,63	-4,43 %
Quinze lignes, décidées par le moteur systématique	6	16,7 %	0,04	-1,94 %

Portefeuilles modèles, sans argent engagé, suivis moins de sept mois en marché haussier (le plus ancien du 26 février au 4 septembre 2026) ; registres publiés sur articles.dailytickers.com/tech/track-record/, consultés le 13 octobre 2026. Aucun trade n'a été clos après le 4 septembre 2026 dans quatre carnets, après le 18 septembre dans le cinquième. Nous ne reproduisons pas leurs rendements cumulés : sur moins de douze mois, ils ne mesurent rien de durable, et le site les calcule à mise fixe : chaque trade pèse la taille de sa ligne rapportée au capital de départ, gains non réinvestis. Celui du carnet à trois lignes est en plus gonflé par 23 trades comptés chacun pour tout le capital alors que trois tournaient en même temps. Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.

Le taux de réussite ne dit presque rien seul. Le carnet au meilleur facteur de profit ne gagne que 39,3 % de ses trades ; ce sont la taille des gains face aux pertes et le nombre de trades qui décident. Le carnet du moteur systématique, lui, ne compte que six trades : aucun chiffre tiré de six trades ne veut dire quelque chose.

Ce que ces chiffres ne disent pas

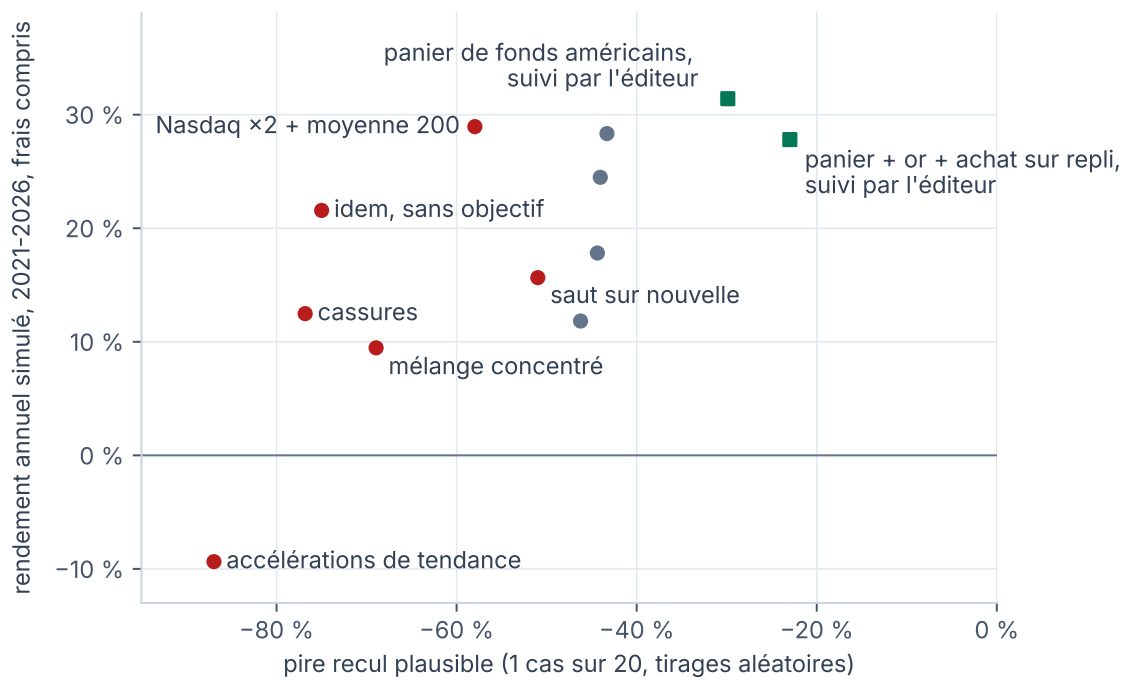
- **Aucun carnet n'a traversé un vrai marché baissier.** Le plus ancien commence le 26 février 2026 ; aucun n'a connu l'équivalent de 2022 ou de mars 2020.
- **Deux carnets se dégradent après leur dernier réglage.** Sur les 17 trades postérieurs au réglage, celui à trois lignes tombe à 23,5 % de réussite et à un facteur de profit de 0,26 ; sur 20 trades, celui à dix lignes tombe à 25,0 % et 0,39. Pour ces deux carnets, le site précise que les chiffres d'ensemble « intègrent une part ajustée après coup : lisez-les comme un plafond, pas comme une attente ». Sur 17 et 20 trades, cette chute ne prouve pas plus une dégradation que les chiffres d'avant ne prouvaient un avantage.
- **Une erreur reconnue.** Entre le 16 juin et le 13 juillet 2026, des seuils de note impossibles à atteindre ont laissé passer 93 trades sans aucun tri. Ils sont déclarés inexploitable, ni effacés ni corrigés. Les quatre premiers carnets comptent 55 trades dans cette fenêtre, et ils restent dans les chiffres du tableau.
- **Les carnets montrés sont des survivants.** D'autres portefeuilles modèles ouverts en 2026 ont été mis en pause ou arrêtés après de mauvais résultats, dont deux à -10,96 % et -33,71 %.

Le site le dit lui-même, sur la page de ses registres : la partie de l'historique postérieure au dernier réglage est « systématiquement la plus sincère, et c'est celle-là qu'il faut regarder en premier ».

Le catalogue de notre moteur : rejeux et pires reculs plausibles

Le moteur systématique de notre site rejoue chaque stratégie de son catalogue du 1er janvier 2021 à fin septembre 2026, frais compris. Il remélange ensuite par blocs d'un mois les seuls rendements de cette période, des milliers de fois, pour estimer le pire recul atteint une fois sur vingt : le « pire recul plausible ». Ce chiffre ne contient aucune crise absente de ces cinq ans ; c'est un plancher du risque, pas un plafond. Sur seize variantes agressives du catalogue (cassures de titres très volatils, sauts

sur nouvelle, accélérations de tendance et leurs mélanges), le rejeu va de -17 % à +30 % par an, et le pire recul plausible de 48 % à 90 %. En voici six, telles que le catalogue les décrivait le 13 octobre 2026.



Rendement annuel simulé (2021-2026, frais compris) et pire recul plausible (atteint ou dépassé une fois sur vingt en remélangant les rendements de la période) de stratégies du catalogue de notre moteur. Étiquettes abrégées des lignes du tableau ci-dessous, plus la stratégie sur le Nasdaq-100 du chapitre 6. Carrés verts : les deux stratégies que l'éditeur a choisi de faire tourner avec de l'argent ; ce choix interne n'est l'approbation d'aucune autorité, et toutes deux investissent dans des fonds cotés aux États-Unis qu'un particulier de l'Union européenne ne peut en général pas acheter. Points gris : autres stratégies du catalogue, non commentées ici. Catalogue consulté le 13 octobre 2026. Simulations : elles ne préjugent pas des performances futures.

Stratégie du catalogue	Recul plausible	Recul du rejeu	Rejeu, par an	Trades
Cassures de titres américains très volatils	-76,8 %	-54,7 %	12,48 %	687
Même chose, sans objectif de gain	-75,0 %	-64,8 %	21,57 %	596
Achat le lendemain d'un saut sur nouvelle	-51,0 %	-50,2 %	15,65 %	275
Accélérations de tendance	-87,0 %	-74,3 %	-9,36 %	1 144
Mélange des cassures, d'une rotation de fonds américains et des accélérations	-68,9 %	-53,8 %	9,47 %	4 267
Panier de fonds américains, suivi par l'éditeur avec de l'argent	-29,9 %	-16,5 %	31,41 %	580

Catalogue du moteur systématique du site, export du 13 octobre 2026 conservé avec son empreinte. Rejeux du 1er janvier 2021 au 25 septembre 2026, frais compris. Univers figé, et titres exclus après coup pour toutes ces lignes sauf les accélérations : deux biais qui flattent les résultats. Simulations : elles ne préjugent pas des performances futures.

Deux constats. En rejeu, les stratégies les plus agressives ont fait moins bien que le panier de fonds suivi par l'éditeur, avec des reculs trois à quatre fois et demie plus profonds. Ce panier n'est pas une référence pour autant. Il investit dans des fonds américains, dont un fonds à levier sur le Nasdaq, inaccessibles à un particulier européen. Il a été choisi en regardant l'historique 2021-2026 qu'il affiche, son univers ignore les fonds disparus, et des titres en ont été exclus après coup. Sa validation en temps réel a commencé le 25 septembre 2026 et ne rendra pas de verdict avant 126 séances. Son pire recul plausible ne passe sous le plafond du moteur que de 0,88 point, moins que la précision de la mesure ; la barre qu'il franchit a été adoptée le jour où l'éditeur a levé, par décision, sans les résoudre, les blocages qui l'empêchaient de passer à l'argent réel. La seconde stratégie que l'éditeur a décidé de faire tourner avec de l'argent (le carré vert à 27,8 % par an) a été retenue parmi 170 variantes, sans validation indépendante. Un rejeu à 31 % par an n'est ni une promesse ni un plafond : c'est un résultat obtenu en connaissant la fin de l'histoire.

Pourquoi un rejeu flatte presque toujours

- 1 **Les survivants.** L'univers testé ne contient que les sociétés encore cotées ; les faillites ont disparu.
- 2 **Le regard vers le futur.** On ne connaît le prix de clôture qu'une fois la Bourse fermée : un test qui achète à ce prix-là, le jour même du signal, utilise une information qu'on n'avait pas.
- 3 **Le réglage après coup.** Essayer dix réglages et garder le meilleur, c'est apprendre le passé par cœur. Notre site l'a fait : en ajustant l'objectif de gain de ses idées publiées sur l'échantillon de trades qu'il venait d'analyser, il a fait passer l'espérance de +0,025 à +0,108 fois le risque. Le chiffre vrai pour l'avenir est inconnu ; il a plus de chances d'être sous le premier qu'au-dessus du second.
- 4 **Les coûts oubliés.** Écarts de prix, glissements, frais de change.
- 5 **La période choisie.** Commencer un test après un krach le rend brillant (chapitre 4).

Du papier à l'argent réel

1. Le plan

entrée, sortie, invalidation, écrits avant



2. La taille

le risque en euros, pas en espoir



3. L'ordre

limité, avec sa protection



4. Le journal

chaque trade, même les ratés



5. La revue

une fois par mois, chiffres en main

Et la boucle repart du plan : ce que dit la revue change le plan suivant, jamais le trade en cours.

La boucle du trader qui dure : chaque trade est préparé, dimensionné, exécuté, noté et revu. La revue change le plan suivant, jamais le trade en cours.

Ces étapes viennent de l'expérience :

- ☐ Commencer sur papier, avec les mêmes règles qu'en réel, pendant au moins trois mois : noter chaque ordre comme s'il était passé, sans argent, ou utiliser le compte de démonstration du courtier.
- ☐ Passer au réel avec une petite fraction du capital prévu, puis l'augmenter par paliers si les résultats réels ressemblent aux résultats sur papier.
- ☐ Mesurer l'espérance en multiples du risque, sur au moins cent trades, avant de conclure quoi que ce soit.
- ☐ Noter chaque trade, y compris ceux qu'on préférerait oublier, et ne regarder les statistiques qu'une fois par mois.

LE CAS DE SAMIR

Samir trade depuis six ans. Chaque mois, il calcule son espérance par trade en multiples du risque, séparément pour chacun de ses trois types de trade. L'an dernier, l'un d'eux avait une espérance négative depuis cent vingt trades : il l'a arrêté. Il n'a jamais changé de règle au milieu d'un trade, et il ne regarde pas son compte pendant la journée.

POUR LES EXPERTS

Pour juger un carnet, regardez dans l'ordre : le nombre de trades, la partie postérieure au dernier réglage, le facteur de profit hors des trois meilleurs trades, et le pire recul plausible plutôt que le pire recul observé. Un ratio de Sharpe élevé (le rendement obtenu par unité de risque pris) sur six mois de marché porteur ne prouve rien : quatre de nos carnets affichent des Sharpe de 2,2 à 3,8 sur moins de sept mois, le cinquième -2,1, et très peu de stratégies tiennent durablement de tels niveaux. Vérifiez aussi la convention de calcul : une somme de rendements par trade n'est pas une performance composée.

QUE RETENIR

- Les carnets de notre site sont des portefeuilles modèles tenus en temps réel, sans argent engagé ; sept mois de hausse ne mesurent rien de durable.
- Deux de nos carnets se sont nettement dégradés après leur dernier réglage, et les carnets montrés sont ceux qui ont été gardés.
- Au 13 octobre 2026, les stratégies agressives de notre moteur ont fait, en rejeu, de -17 % à +30 % par an, avec des pires reculs plausibles de 48 % à 90 %.
- Un carnet de plusieurs centaines de trades vaut plus qu'un rejeu ; quelques dizaines de trades sur six mois valent moins qu'un long rejeu honnête. Passer au réel par paliers, et juger sur au moins cent trades.

La poche agressive dans un portefeuille sensé

DÉBUTANT • INTERMÉDIAIRE

RÉSUMÉ

La façon la plus sûre d'être agressif, c'est de l'être avec une petite partie de son argent : un cœur investi largement et laissé tranquille, une poche agressive de 5 à 20 % avec un budget de perte écrit d'avance. Nos tests suivent la règle de ce chapitre : chaque janvier, ce qui dépasse la taille prévue retourne au cœur, et la poche n'est jamais rechargée. Depuis 1988, chaque tranche de 10 % de S&P 500 $\times 3$ a ainsi ajouté en moyenne 0,7 point de rendement par an et creusé le pire recul du portefeuille de 1,9 points. Une poche de bitcoin a fait bien plus, mais c'est le parcours d'un actif choisi après coup, multiplié par 179, qui a perdu jusqu'à 83,4 % en route. En France, les gains nets d'un compte-titres sont imposés chaque année ; dans un plan d'épargne en actions, rien tant qu'on ne retire pas.

Un cœur, une poche

Le patrimoine investi, à l'échelle

Le cœur : 80 à 95 %

5 à 20 %

Le cœur : fonds indiciels larges, versements réguliers, on n'y touche pas. Il paie la retraite et les projets.

La poche agressive : de l'argent qu'on peut perdre en entier, un budget de perte écrit à l'avance, aucune recharge depuis le cœur après une perte, les gains au-delà de la taille prévue rendus au cœur une fois par an.

Le cœur porte l'essentiel du patrimoine et ne bouge pas ; la poche agressive est petite, avec ses propres règles et son budget de perte.

Le cœur est ce qui finance la retraite et les projets : des fonds indiciels larges, alimentés chaque mois, qu'on ne vend pas dans les baisses. La poche est le terrain de jeu : levier, actions choisies, crypto, trading. C'est elle que ce livre appelle « le compte » quand il parle de risque par trade (chapitre 10). Quatre règles d'expérience les séparent :

- ☐ On ne recharge jamais la poche en puisant dans le cœur après une perte.
- ☐ Une fois par an, ce qui dépasse la taille prévue de la poche retourne au cœur.
- ☐ Le budget de perte de la poche est écrit avant le premier ordre, par exemple la moitié de la poche.
- ☐ Si la poche tombe sous ce budget, on arrête : on vend ce qui reste de la poche, on ne rachète rien pendant trois mois, et on relit son journal pour comprendre ce qui s'est passé.

Ce qu'une poche fait au portefeuille entier

Nous avons testé des poches agressives ajoutées à un cœur S&P 500, avec la règle de ce chapitre : le premier jour de bourse de chaque année, l'excédent de la poche retourne au cœur ; une poche qui a baissé reste comme elle est.

Poche de S&P 500 ×3, cœur S&P 500	Part de la poche	Pire recul du total	Par an
Aucune poche	0 %	-55,3 %	11,52 %
×3 conservé	10 %	-57,0 %	12,19 %
×3 conservé	20 %	-59,0 %	12,85 %
×3 avec la règle des 200 séances	10 %	-54,2 %	12,25 %
×3 avec la règle des 200 séances	20 %	-53,5 %	13,03 %

Cœur : S&P 500 dividendes compris, depuis le 4 janvier 1988 (17 octobre 1988 pour les lignes avec la règle, le temps que la moyenne existe). Poche ×3 simulée (0,95 % de frais, coût d'emprunt). 0,1 % de frais sur chaque montant échangé. En dollars, jusqu'au 12 octobre 2026. Simulation : elle ne préjuge pas des performances futures.

Une poche ×3 conservée ajoute un peu de rendement et creuse un peu le pire recul du total. Tenue avec la règle des 200 séances (chapitre 6), elle a même réduit le pire recul du portefeuille sur cette période, qui ne contient pas de krach comme celui de 1929. Si l'on recharge au contraire la poche après chaque mauvaise année, ce que notre règle interdit, la poche ×3 de 10 % rapporte un peu plus depuis 1988 (+1,25 point par an au lieu de +0,7) mais creuse le pire recul de 6,2 points : on rachète du

levier pendant le krach. Ni l'une ni l'autre règle n'empêche une poche $\times 3$ de presque disparaître dans un krach comme celui de 1929 ; elles limitent seulement son poids dans le total.

Poche de bitcoin, cœur S&P 500	Part de la poche	Pire recul du total	Par an
Aucune poche	0 %	-33,7 %	13,79 %
Bitcoin	5 %	-33,7 %	18,77 %
Bitcoin	10 %	-33,8 %	22,60 %

Cœur : fonds SPY, depuis le 17 septembre 2014, même règle annuelle, en dollars, jusqu'au 12 octobre 2026. La poche de bitcoin suit un actif choisi après coup parce qu'il a réussi : elle ne dit rien de ce qu'aurait donné un autre jeton, ni de ce que fera le bitcoin. Une poche de 10 % placée sur un jeton qui a disparu aurait coûté 10 % du portefeuille, sans rattrapage. Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.

Ce tableau ne dit pas quoi acheter. Il mesure le parcours d'un actif multiplié par 179 depuis le 17 septembre 2014, choisi aujourd'hui parce qu'il a réussi, et qui a perdu jusqu'à 83,4 % en route. Qui aurait mis 10 % sur l'un des milliers d'autres jetons de 2014 n'aurait pas ce tableau. Le seul enseignement durable est le mécanisme : une petite poche, dont on reprend les gains chaque année, limite le poids d'un actif très nerveux dans le total.

La fiscalité du court terme en France

Enveloppe	Ce qu'on y met	Impôt
Compte-titres ordinaire	Tout : actions du monde entier, fonds, options, turbos	31,4 % sur les plus-values nettes de l'année (gains moins pertes) et sur les dividendes, depuis le 1er janvier 2026 (12,8 % d'impôt et 18,6 % de prélèvements sociaux), ou barème sur option. Les pertes d'une année s'imputent sur les gains de l'année et des dix années suivantes.
Plan d'épargne en actions (PEA)	Actions de l'Union européenne et fonds éligibles, y compris certains fonds à levier (exemple : un $\times 2$ sur le Nasdaq-100 coté à Paris) ; ni options, ni turbos, ni actions américaines en direct	Aucun impôt quand on vend un fonds pour en acheter un autre dans le plan (un arbitrage), tant qu'on ne retire rien. Après cinq ans : 0 % d'impôt sur le revenu, 18,6 % de prélèvements sociaux. Retrait avant cinq ans : clôture et 31,4 %. Versements plafonnés à 150 000 €.
Crypto-actifs	Bitcoin, ether et autres jetons	31,4 % sur les gains, dus quand on repasse en euros ou qu'on paie un achat, au-delà de 305 € de cessions dans l'année ; un échange d'un jeton contre un autre n'est pas imposé sur le moment (un projet de budget pour 2027 vise les conversions en cryptomonnaies stables).

Règles en vigueur au 13 octobre 2026 (loi de financement de la Sécurité sociale pour 2026, article 12 ; article 150 VH bis du code général des impôts ; impots.gouv.fr). Ce traitement fiscal dépend de la situation de chacun et peut être modifié ultérieurement : vérifiez chaque année.

Pour une stratégie qui entre et sort souvent, la différence est réelle : sur un compte-titres, les gains nets de chaque année paient 31,4 % dès l'année suivante ; dans un PEA, l'argent continue de travailler en entier jusqu'au retrait. Une règle de tendance sur un fonds éligible a sa place dans le PEA ; si vous n'avez qu'un compte-titres, ouvrir un PEA est la première étape. Le trading d'actions américaines, d'options ou de crypto ne peut se faire qu'à côté.

AILLEURS EN EUROPE, EN UNE LIGNE

Belgique : plus-values imposées à 10 % depuis le 1er janvier 2026 au-delà de 10 000 € par an et par personne, dans la gestion normale d'un patrimoine privé ; un trading jugé spéculatif reste imposable à 33 %, et chaque ordre paie la taxe sur les opérations de bourse. **Allemagne** : 26,375 % après 1 000 € d'abattement (2 000 € en couple). **Pays-Bas** : impôt sur un rendement fictif de 6,00 % des placements (paramètre 2026), taxé à 36 %, au-delà de 59 357 €. **Suisse** : plus-values exonérées pour un investisseur privé, mais le fisc peut requalifier en commerçant professionnel celui qui trade beaucoup. **Royaume-Uni** : 18 % ou 24 % après 3 000 £, rien dans un ISA (20 000 £ de versements par an). **Espagne** : 19 % à 30 % selon le montant. **Italie** : 26 %. Règles relevées le 10 octobre 2026 (13 octobre pour la Belgique) ; elles changent presque chaque année.

LE CAS DE LÉA

Léa a 40 000 € dans son PEA, en fonds monde, et 300 € versés chaque mois. Sa poche agressive de 4 000 € est dans le même PEA, en fonds ×2 sur le Nasdaq-100 avec la règle de tendance du chapitre 6. Son budget de perte est écrit dans une note de son téléphone : si la poche tombe sous 2 000 €, elle vend ce qui reste, ne rachète rien pendant trois mois et relit son journal. Chaque janvier, si la poche dépasse 10 % du total, elle reverse l'excédent dans le fonds monde ; si elle a baissé, elle n'y touche pas.

LE CAS DE SAMIR

Samir trade des actions américaines depuis Bruxelles sur un compte de 60 000 €. Depuis 2026, ses plus-values au-delà de 10 000 € par an sont en principe imposées à 10 %. Mais un trading aussi actif que le sien peut être jugé spéculatif et imposé à 33 % : il a pris l'avis d'un conseiller fiscal, et il note dans un tableau chaque gain réalisé et chaque taxe sur les opérations de bourse payée.

QUE RETENIR

- Être agressif avec une poche de 5 à 20 %, jamais avec tout.
- Une fois par an, reprendre à la poche ce qui dépasse sa taille ; ne jamais la recharger depuis le cœur après une perte.
- Un budget de perte écrit avant le premier ordre ; sous ce budget, on vend, on attend trois mois, on relit le journal.
- En France, au 13 octobre 2026, les gains nets d'un compte-titres sont imposés à 31,4 % chaque année ; dans un PEA, rien tant qu'on ne retire pas.

Psychologie, IA et règles de survie

DÉBUTANT • INTERMÉDIAIRE

RÉSUMÉ

Une stratégie agressive échoue plus souvent à cause de la personne qui l'applique qu'à cause de la règle. Quatre réflexes coûtent cher : acheter ce qui vient de flamber, vouloir se refaire après une perte, grossir après une série gagnante, garder une perte en attendant qu'elle revienne. Un cinquième est plus récent : croire un assistant d'intelligence artificielle sur parole. Le 21 juin 2026, un agent d'IA privé de sa source de données a écrit pour notre site un bilan du semestre où tous les chiffres étaient inventés, avec aplomb. L'IA peut chercher, trier, résumer. Elle ne doit ni donner un chiffre sans source, ni passer un ordre.

Quatre réflexes qui coûtent cher

Le réflexe	Ce qu'il fait	Le contre-poison
Courir après ce qui flambe	On achète quand tout le monde en parle, donc après la hausse. Un an après son pic du 27 janvier 2021, GameStop en était à -73,1 % (chapitre 7).	Jamais d'achat le jour où l'on découvre l'histoire : une thèse écrite d'abord, une semaine d'attente ensuite.
Vouloir se refaire	Après une perte, on double la mise pour revenir à zéro plus vite.	Le risque par trade ne monte jamais pour se refaire : il se calcule sur le compte du moment, avec la formule du chapitre 10.
Grossir après une série gagnante	La chance passe pour du talent ; la mise monte au pire moment.	Le risque par trade ne monte jamais après une série gagnante : 0,5 % pour commencer, 1 % au plus après cent trades mesurés.
Garder une perte	On vend vite ce qui gagne pour encaisser, on garde ce qui perd pour ne pas « acter ». La perte grossit et demande de plus en plus pour revenir (chapitre 1).	Le stop est posé chez le courtier en même temps que l'achat, pas « dans la tête ».

Règles d'expérience. Les chiffres de GameStop sont calculés sur les cours de clôture jusqu'au 12 octobre 2026.

Un stop sert à limiter la perte d'un trade. Pour un fonds à levier gardé plusieurs mois, la règle de sortie testée dans ce livre est celle de la moyenne de 200 séances (chapitre 6), pas un stop suiveur (mythe 3).

Ces réflexes ont un point commun : ils se déclenchent quand on regarde son compte, pas quand on réfléchit. Les ménages américains qui échangeaient le plus ont gagné le moins (chapitre 2), et ce n'est pas faute d'intelligence. La parade est de décider à froid et d'exécuter à chaud sans rediscuter :

- ☐ Un plan écrit avant l'ouverture : quoi, combien, et où sortir si on a tort.
- ☐ Un journal : pourquoi on entre, ce qu'on ressent, ce qui s'est passé. Relu une fois par mois.
- ☐ Aucune décision dans l'heure qui suit une grosse perte ou un gros gain.
- ☐ Une limite de perte qui ferme la journée, la semaine, le mois (chapitre 10).

Quand une IA invente des chiffres

Le 21 juin 2026, un agent d'IA chargé d'écrire pour notre site le bilan du premier semestre a perdu l'accès à sa source de données : son autorisation d'accès avait expiré. Au lieu de s'arrêter, il a écrit quand même. Un texte de 85 000 caractères, bien construit, publié sans aucune vérification, dont aucun chiffre ne venait d'une donnée réelle. Il a fallu trois heures pour tout reprendre à la main.

Variation depuis le 1er janvier 2026	Ce que l'IA a écrit	La réalité
Meta	+32 %	-12,6 %
ExxonMobil	+42 %	+14,5 %
Delta Air Lines	-22 %	+21,3 %
Marvell	+27 %	+265,5 %
Secteur de l'énergie (fonds XLE)	+36 %	+20,3 %
Petites sociétés américaines (Russell 2000)	+13,1 %	+20,1 %
Bourse de Tokyo (Nikkei 225)	-3,3 %	+41,5 %

Affirmations relevées dans le compte rendu d'incident publié sur articles.dailytickers.com/tech/ai-harness-finance/, consulté le 13 octobre 2026. Réalité : clôtures du 31 décembre 2025 au 18 juin 2026 (pour le Nikkei, du 30 décembre 2025 au 19 juin 2026), calculs du livre. Pour le Nikkei, l'IA donnait aussi un niveau de 38 500 points ; il était à 71 250. Le compte rendu du site donne d'autres valeurs « réelles » (par exemple ExxonMobil -9 %) qui ne correspondent pas aux clôtures : nous les avons recalculées sur les cours (annexe B).

Aucun de ces chiffres n'est absurde à première lecture, et c'est ce qui les rend dangereux. Un modèle de langage écrit la suite de mots la plus probable ; rien en lui ne distingue « je sais » de « je devine ». Quand la donnée manque, il devine, avec la même assurance. Et si on lui demande ensuite pourquoi il s'est trompé, l'explication peut être inventée elle aussi.

Une panne qui se voit se corrige vite. Un texte propre, sûr de lui et faux passe la relecture, et c'est lui qui coûte.

Depuis, la règle de notre site est simple : si la donnée manque ou paraît aberrante, on s'arrête, on ne remplace pas. Une page blanche vaut mieux qu'une page fausse.

Se servir d'une IA sans se ruiner

- ☐ L'IA propose, vous décidez. Elle ne passe pas d'ordre, ne fixe ni la taille ni le stop.
- ☐ Aucun chiffre sans source et sans date : un cours, un bénéfice, un pourcentage doit venir d'un document ou d'un outil que vous pouvez ouvrir vous-même.
- ☐ Ne jamais lui demander de « se souvenir » d'un cours ou de l'« estimer ». Sa mémoire s'arrête à une date passée.
- ☐ Exiger dans la consigne qu'elle écrive « donnée indisponible » plutôt que de combler un trou.
- ☐ Faire vérifier par un regard neuf : une nouvelle conversation, ou mieux, vous-même avec la source. Demander à la même conversation de se relire la pousse à se justifier plutôt qu'à chercher ses erreurs.
- ☐ Rien de confidentiel dans un outil en ligne : ni numéro de compte, ni relevé complet.
- ☐ Les coupe-circuits du chapitre 10 restent des règles fixes, jamais confiées à un modèle qui les interprète.

LE CAS DE SAMIR

Samir se sert d'un assistant d'IA pour lire les rapports trimestriels des sociétés qu'il suit et lister ce qui a changé. Il lui demande de citer la page de chaque chiffre, puis vérifie lui-même, dans le document, les trois chiffres qui comptent pour sa décision. Les ordres, il les passe lui-même, avec la taille calculée par la formule du chapitre 10 et le stop entré en même temps que l'achat.

POUR LES EXPERTS

Un contrôle automatique a trois issues, pas deux : passe, échoue, n'a pas pu vérifier. La troisième doit bloquer comme la deuxième ; un contrôle qui répond « rien à signaler » parce qu'il n'a pas pu lire la donnée certifie le faux. Les garde-fous d'un système de trading assisté par IA sont indépendants du modèle et ne prennent aucune instruction de lui. Ceux de notre site : alerte et vérification humaine si le cours utilisé s'écarte de plus de 10 % de la dernière clôture ou si le volume est nul un jour de séance ; arrêt si la donnée a plus de 48 heures ou paraît aberrante. La relecture la plus rentable est adverse, dans un contexte neuf, et tranche sur la source, jamais sur l'argument.

Pour finir

Jouer gros sans se ruiner tient en peu de règles, et aucune ne supprime le risque : elles en limitent la taille. Une petite poche, jamais tout. Une taille calculée avant l'ordre. Une règle de sortie écrite d'avance, du levier seulement avec elle. Des chiffres vérifiés à la source, les siens compris. Le reste de ce livre sert à montrer, chiffres en main, ce qui arrive quand on oublie l'une d'elles.

QUE RETENIR

- Les règles écrites à froid battent la volonté à chaud : plan, stop posé avec l'achat, journal.
- Le risque par trade ne monte jamais, ni après une série gagnante ni pour se refaire ; il est divisé par deux après une baisse de 10 % du compte.
- Une IA privée de données invente avec aplomb : le 21 juin 2026, Marvell à +27 % au lieu de +265,5 %.
- L'IA propose, vous décidez ; aucun chiffre sans source datée, aucun ordre passé par une machine qui interprète.

Annexes • Pour aller vérifier

Annexe A • Liste de contrôle avant un pari agressif

À imprimer et à garder près de l'écran. Une case vide dans le bloc 1, et l'on ne commence pas. Une case vide dans le bloc 2, et l'on ne passe pas l'ordre.

1. Avant d'ouvrir la poche

- ☐ Épargne de précaution en place : trois à six mois de dépenses, hors Bourse.
- ☐ Aucun crédit à la consommation en cours, et aucun emprunt pour financer la poche.
- ☐ Un cœur de placements larges, alimenté chaque mois, qu'on ne vend pas dans les baisses (chapitre 12).
- ☐ Taille de la poche écrite : 5 à 20 % des placements, pas plus.
- ☐ Budget de perte écrit, en euros, par exemple la moitié de la poche. Sous ce budget : on vend ce qui reste, on ne rachète rien pendant trois mois, on relit le journal.
- ☐ Pour trader action par action, une poche de quelques milliers d'euros au moins ; en dessous, un seul fonds (chapitre 10).
- ☐ Cet argent n'est pas nécessaire avant cinq ans.
- ☐ Enveloppe choisie en connaissant son impôt (chapitre 12).

2. Avant chaque position

- ☐ Thèse écrite en trois lignes, et ce qui prouverait qu'elle est fausse.
- ☐ Stop fixé avant la taille ; taille = perte acceptable ÷ (entrée – stop) (chapitre 10).
- ☐ Risque par position : 0,5 % du compte (la poche) pour commencer, 1 % au plus après cent trades mesurés ; jamais relevé après une série gagnante ni pour se refaire ; divisé par deux après une baisse de 10 % du compte.
- ☐ Toutes les positions ouvertes ensemble ne risquent pas plus de 5 % du compte.
- ☐ Date des prochains résultats et des annonces importantes vérifiée.
- ☐ Pour une petite société : augmentations de capital et émissions d'actions récentes vérifiées (chapitre 7).
- ☐ Écart entre prix d'achat et prix de vente regardé avant l'ordre ; ordre à cours limité.
- ☐ Chaque chiffre de la décision vient d'une source datée, pas de la mémoire d'une IA (chapitre 13).

3. Selon le produit

- ☐ **Fonds x2 ou x3** : règle de sortie écrite (tendance, chapitre 6), en sachant qu'elle n'a pas empêché une perte de plus de 90 % en 1929-1933 ; n'y mettre que ce qu'on accepte de voir presque disparaître.
- ☐ **Options achetées** : la prime est comptée comme perdue dès l'achat (chapitre 9).
- ☐ **Options vendues** : jamais sans l'argent ou les titres en face.
- ☐ **Turbos** : distance à la barrière notée ; elle doit dépasser la plus forte baisse des douze derniers mois du sous-jacent (l'actif suivi).
- ☐ **CFD** : on s'abstient ; si on insiste, levier le plus bas possible.
- ☐ **Crypto-actifs** : plateforme agréée au titre de MiCA, vérifiée sur le registre de l'ESMA ou sur le site de l'AMF ; double authentification ; rien qu'on ne puisse voir perdre 80 % (chapitre 8).
- ☐ **Action seule** : pas plus d'un dixième de la poche sur une même idée.

4. Après

- ☐ Chaque trade noté dans le journal, y compris les mauvais.
- ☐ Espérance mesurée en multiples du risque, rien de conclu avant cent trades (chapitre 11).
- ☐ Limites de perte du jour, de la semaine et du mois respectées (chapitre 10).
- ☐ Chaque janvier : l'excédent de la poche retourne au cœur ; la poche n'est jamais rechargée depuis le cœur après une perte.

5. Jamais

- ☐ Doubler la mise pour se refaire.
- ☐ Laisser une IA passer un ordre ou fixer une taille.
- ☐ Payer des signaux ou suivre une promesse de rendement « garanti ».
- ☐ Acheter le jour où l'on découvre l'histoire.

Annexe B • Méthode des tests, et comment les refaire

Chaque rendement, recul ou probabilité de nos tests sort d'un même programme, lancé sur un même jeu de données le 13 octobre 2026. Les exceptions sont signalées dans le texte : les études sur les particuliers du chapitre 2, citées avec leur source ; les portefeuilles modèles, leurs ratios de Sharpe et le catalogue du moteur du site (chapitres 5, 6 et 11), repris tels que le site les publie ; le rejeu des idées de trade publiées par le site (+0,025 et +0,108 fois le risque, chapitres 10 et 11) ; les affirmations d'une IA citées au chapitre 13. Cette annexe dit exactement ce que nous avons fait, pour qu'on puisse recommencer et nous contredire.

Les données

Série	Ce que c'est	Depuis	Usage
^GSPC, ^SP500TR	Indice de Standard & Poor's, prix seul (S&P 90 jusqu'en 1957, S&P 500 ensuite) ; S&P 500 dividendes compris	1927 / 1988	Levier sur un siècle, levier depuis 1988, tendance, poche
^NDX, QQQ	Nasdaq-100, prix ; fonds qui le suit	1985 / 1999	Bulle de 2000, tendance, stops suiveurs
SSO, UPRO, SPXL, QLD, TQQQ	Fonds américains ×2 et ×3 sur le S&P 500 et le Nasdaq-100	2006-2010	Fonds réels contre simulation
XLK, XLF, XLE, XLV, XLY, XLP, XLI, XLB, XLU ; SPY	Les neuf fonds sectoriels américains d'origine ; fonds S&P 500	1998 / 1993	Écart entre secteurs, rotation, cœur de la poche bitcoin
ARKK, IPO, MTUM	Fonds thématique d'innovation, fonds des introductions en Bourse, fonds momentum	2013-2014	Thèmes, introductions, momentum
IWM, IWC, ^RUT	Petites et très petites sociétés américaines	1987-2005	Petites capitalisations
BTC-USD, ETH-USD, EURUSD=X	Bitcoin et ether en dollars, sept jours sur sept ; change euro-dollar	2014 / 2017 / 2003	Crypto-actifs, poche bitcoin, cas de Claire en euros

Série	Ce que c'est	Depuis	Usage
[^] VIX, [^] PUT, [^] IRX	Volatilité attendue ; indice PutWrite du CBOE ; taux des bons du Trésor à 13 semaines	1990 / 1996 / 1960	Peur, options, coût d'emprunt du levier
GME, AMC	GameStop et AMC Entertainment	2002 / 2013	Actions « mêmes »
Damodaran	Rendements annuels 1928-2025 : S&P 500, petites sociétés, bons du Trésor	1928, annuel	Petites sociétés sur un siècle, dividendes reconstitués, taux d'emprunt de la série depuis 1928

Source : Yahoo Finance, extraction par une bibliothèque libre le 13 octobre 2026, cours de clôture ajustés des dividendes et des divisions d'actions (sauf indices de prix), dernière séance le 12 octobre 2026 ; Aswath Damodaran (NYU Stern), tableau histretSP, relevé le 13 octobre 2026. Les dernières clôtures de SPY, QQQ, TQQQ et IWM et les clôtures de l'incident du chapitre 13 ont été recoupées le 13 octobre 2026 avec la base de données de marché du site, sans écart. L'incident utilise les clôtures non ajustées du 31 décembre 2025 au 18 juin 2026 (du 30 décembre 2025 au 19 juin 2026 pour le Nikkei 225).

Une cotation aberrante corrigée

L'indice PutWrite du CBOE affiche +35,3 % le 13 mars 2020, puis -28,4 % à la séance suivante. C'est impossible pour une stratégie qui vend des options couvertes par des bons du Trésor : un tel aller-retour ne peut venir que d'une erreur de cotation. Un détecteur de sauts de plus de 20 % suivis d'un retour en sens inverse a signalé cette séance ; nous avons remplacé sa clôture par la moyenne géométrique des deux clôtures voisines. Lancé sur toutes les autres séries, le même détecteur signale aussi les fonds ×3 les 12 et 13 mars 2020, GameStop et AMC fin janvier 2021 (et GameStop en mars 2021 et juin 2024), et le VIX à sept séances, dont les 12 et 13 mars 2020. Ce sont de vrais mouvements, confirmés par l'indice suivi ou par l'actualité : ils n'ont pas été touchés. Aucune autre série n'a été modifiée.

Les conventions

- **Exécution** : un signal constaté à une clôture s'exécute à la clôture de la séance suivante, pour toutes les règles (tendance, règle des 10 mois, stops, rotation). Une décision de fin de mois est prise à la dernière clôture du mois.
- **Frais** : 0,1 % du montant échangé à chaque changement de position ou rééquilibrage. Pas d'impôt.
- **Rendement annuel** = $(\text{valeur finale} \div \text{valeur initiale})^{(1 \div \text{nombre d'années})} - 1$, en dollars.
- **Pire recul** = la plus grande chute entre un plus haut et un plus bas ultérieur, sur les clôtures quotidiennes. Un recul qui s'arrondirait à -100,0 % sans l'être est imprimé avec deux décimales.
- **Volatilité** annualisée sur 252 séances par an, 365 pour la crypto.

- **Années civiles** : seules les années complètes comptent dans les meilleures et pires années ; 2026 est marquée « en cours ».
- **Hors du marché**, une règle de tendance ou un stop placent l'argent au taux des bons du Trésor du jour. Pour la série depuis 1928, ce taux vient du tableau annuel de Damodaran sur toute la période (2026 reprend 2025) ; ailleurs, du taux quotidien des bons à 13 semaines.

La simulation du levier et les dividendes

Un fonds $\times L$ simulé gagne chaque jour L fois le rendement de l'indice, moins $(L - 1)$ fois le taux des bons du Trésor (le coût de l'argent emprunté), moins 0,95 % de frais par an. Sur leur période commune, la simulation explique au moins 99,1 % des variations quotidiennes des cinq fonds réels testés, mais elle ignore l'écart de financement des contrats d'échange : sur le S&P 500, les fonds $\times 3$ réels ont fait 1,8 point de moins par an que notre simulation. Sur le Nasdaq-100, l'indice de prix sans dividendes joue en sens inverse. La simulation ne prévoit ni fermeture du fonds, ni rupture d'un contrat d'échange avec sa banque, ni suspension de cotation : dans les pires journées, un vrai fonds peut faire pire.

Pour la série depuis 1928, qui ne contient que les prix, nous ajoutons des dividendes reconstitués : pour chaque année, le rendement total de Damodaran moins la variation de l'indice de prix, réparti également sur les séances de l'année. Contrôle : l'indice seul retrouve 10,09 % par an contre 10,02 % chez Damodaran. Un $\times L$ touche L fois ce dividende.

Les autres tests

- **Tendance** : on détient l'actif quand sa clôture dépasse la moyenne de ses N dernières clôtures (200 par défaut, 100 à 250 pour le plateau), sinon des bons du Trésor. Depuis 1928 : même règle sur la moyenne de dix fins de mois, et la règle quotidienne sur un siècle.
- **Rotation sectorielle** : à la dernière clôture de chaque mois, les trois secteurs qui ont le plus monté sur douze mois, en sautant le dernier mois ; parts égales à l'achat, puis les lignes dérivent avec leurs cours jusqu'au mois suivant. La référence à parts égales est rééquilibrée de la même façon, avec les mêmes frais.
- **Options achetées** : prix théorique de Black et Scholes, avec le VIX comme volatilité et le taux des bons du Trésor, sans rendement du dividende ; achat le premier jour de bourse de chaque mois, échéance 30 jours ; sans frais ni écart affiché. L'absence d'écart avantage l'acheteur ; le VIX, plus cher que la volatilité implicite des options d'achat hors de la monnaie, le désavantage. Seules la fréquence de perte totale et la médiane ne dépendent pas de ces deux choix.
- **Taille de position** : 200 trades, 10 000 tirages par ligne, graine aléatoire fixe ; un trade gagnant rapporte 1,5 fois le risque, un perdant le coûte entièrement. Deux mesures : la chute de 50 % depuis un sommet du compte, et le passage sous la

moitié de la mise de départ. L'« avantage du rejeu » (41 % de gains) reproduit la moyenne mesurée, pas la répartition réelle des trades.

- **Stops suiveurs** : vente à la clôture suivant un recul de 10, 20 ou 30 % depuis le plus haut atteint en position ; retour quand le prix repasse au-dessus de sa moyenne de 50 séances.
- **Poche** : le premier jour de bourse de chaque année, ce qui dépasse la part prévue de la poche retourne au cœur ; une poche qui a baissé n'est pas rechargée. La variante « dans les deux sens », citée pour comparaison, recharge la poche.
- **Catalogue du moteur** : export du 13 octobre 2026, 40 stratégies, conservé avec son empreinte. Le pire recul plausible est la médiane, sur 15 graines, du recul atteint une fois sur vingt en remélangeant par blocs de 21 séances les rendements quotidiens de la stratégie sur 2021-2026.

Ce que ces tests ne disent pas

- **Le passé américain.** Presque toutes les séries sont américaines, en dollars. Le marché américain a été l'un des meilleurs du siècle ; un épargnant européen subit en plus le change euro-dollar.
- **Les dividendes reconstitués** depuis 1928 sont une approximation annuelle répartie sur les séances : les dividendes réels tombent à des dates précises.
- **Les survivants.** Bitcoin, le Nasdaq-100 ou les fonds encore cotés sont ceux qui ont tenu ; un produit à levier fermé après une chute ne figure dans aucune de nos séries. La poche de bitcoin du chapitre 12 mesure le parcours d'un gagnant choisi après coup.
- **Les réglages.** Nous publions toutes les variantes testées : moyennes de 100 à 250 séances (chapitre 6), stops à 10, 20 et 30 % (chapitre 3). Un lecteur qui en essaie cent trouvera mieux sur le passé, et moins bien ensuite.
- **Les impôts et le change** ne sont pas déduits des rendements.

Annexe C • Glossaire

Les mots du livre, dans l'ordre alphabétique, expliqués comme à quelqu'un qui n'a jamais passé un ordre de Bourse.

À la monnaie, hors de la monnaie

Une option est à la monnaie quand son prix d'exercice est égal au cours du jour ; hors de la monnaie quand il en est éloigné du mauvais côté (au-dessus du cours pour une option d'achat).

Action

Une part de propriété d'une société. Son prix monte et descend avec ce que les acheteurs pensent de l'avenir de la société.

Appel de marge

La demande du courtier de remettre de l'argent quand une position financée à crédit perd trop. Sans versement, il vend à votre place, souvent au pire moment.

Arbitrage

Dans un plan d'épargne en actions, vendre une ligne pour en acheter une autre sans sortir l'argent du plan. Ce n'est pas imposé tant qu'on ne retire rien.

Barrière

Le prix auquel un turbo s'arrête net. La mise est perdue, même si le prix repart dans le bon sens le lendemain.

Bons du Trésor

Prêts à très court terme à l'État américain. Leur taux sert de référence pour « l'argent sans risque » et pour le coût d'un emprunt.

Capitalisation

La valeur en Bourse d'une société : prix de l'action multiplié par le nombre d'actions. Une petite capitalisation pèse moins de 2 milliards de dollars.

Carnet tenu en temps réel

Le registre des trades déclenchés au jour le jour par des règles fixées à l'avance, sans retouche possible. Ceux de notre site sont des portefeuilles modèles, sans argent engagé (chapitre 11).

CFD

« Contrat sur différence » : un pari avec le courtier sur la variation d'un prix, avec levier, sans posséder le titre. Le produit où les particuliers perdent le plus souvent (chapitre 2).

Clés (d'un portefeuille crypto)

Le code secret qui donne accès aux jetons. Un portefeuille matériel est un petit appareil qui les garde hors ligne.

Clôture

Le dernier prix d'une séance de Bourse. Nos tests décident sur une clôture et agissent à la suivante.

Compte

Dans ce livre, quand on parle de risque par trade : l'argent de la poche agressive, pas tout le patrimoine (chapitre 10).

Compte-titres

Le compte ordinaire pour détenir des actions et des fonds, sans plafond ni avantage fiscal.

Crypto-actif

Un actif numérique, comme le bitcoin ou l'ether, échangé sur des plateformes ouvertes jour et nuit. Une cryptomonnaie stable est indexée sur une monnaie comme le dollar.

Dilution

Quand une société crée de nouvelles actions pour se financer, chaque action existante représente une part plus petite. Fréquent chez les petites sociétés qui brûlent leur trésorerie.

Dividende

La part du bénéfice qu'une société verse à ses actionnaires. « Dividendes compris » veut dire qu'on les a réinvestis dans le calcul.

Écart affiché

La différence entre le prix auquel on peut acheter et celui auquel on peut vendre au même instant. Un coût caché à chaque aller-retour.

Échéance

La date à laquelle une option ou un contrat prend fin.

Échelle logarithmique

Une échelle de graphique où chaque graduation vaut dix fois la précédente (0,01, 0,1, 1, 10...). Une même pente veut dire un même rythme de hausse ; passer de 1 à 0,01, c'est perdre 99 %.

Espérance

Ce qu'un trade rapporte en moyenne, gagnants et perdants mélangés. Mesurée en multiples du risque : +0,25 veut dire qu'en moyenne chaque trade rapporte un quart de ce qu'on risquait.

ETF, fonds indiciel

Un fonds coté en Bourse qui copie un indice, c'est-à-dire un panier d'actions défini à l'avance. On l'achète comme une action.

Facteur de profit

Le total des gains divisé par le total des pertes. Au-dessus de 1, on gagne plus qu'on ne perd.

Fonds à levier (×2, ×3)

On dit aussi ETF à levier. Un fonds qui vise chaque jour deux ou trois fois le mouvement de son indice. Sur plusieurs jours, il ne fait pas deux ou trois fois le résultat de l'indice (chapitre 4).

Indice

Une liste d'actions et une mesure de leur valeur d'ensemble. Le S&P 500 suit 500 grandes sociétés américaines ; le Nasdaq-100, les 100 plus grandes sociétés non financières cotées au Nasdaq ; le Russell 2000, 2 000 petites sociétés américaines.

Introduction en Bourse

La première mise en vente des actions d'une société au public.

Kelly (mise de)

La fraction du capital qui fait croître le plus vite à long terme, si l'on connaît exactement son avantage. En pratique, une mise trop forte (chapitre 10).

Levier

Investir plus que ce qu'on possède, avec de l'argent emprunté ou un produit qui multiplie les mouvements. Il multiplie les gains, les pertes et les frais.

Liquidité

La facilité à acheter ou vendre vite sans faire bouger le prix. Un titre peu liquide a un écart affiché large.

Marge

Deux sens. Le crédit que le courtier accorde pour acheter plus de titres qu'on n'a d'argent ; et, sur un CFD, l'argent bloqué en garantie de la position.

Médiane, résultat médian

Le résultat du milieu : la moitié des cas fait mieux, l'autre moitié moins bien. Il est souvent plus parlant que la moyenne, qu'un petit nombre de cas extrêmes peut tirer vers le haut.

Momentum

La tendance de ce qui a le plus monté depuis quelques mois à continuer un temps (chapitre 6).

Moyenne de 200 séances

La moyenne des 200 dernières clôtures, soit environ dix mois de Bourse. Un prix au-dessus de sa moyenne indique une tendance montante.

Option

Le droit, pas l'obligation, d'acheter (option d'achat, « call ») ou de vendre (option de vente, « put ») un actif à un prix fixé, le prix d'exercice, jusqu'à une date fixée. Ce droit se paie : c'est la prime.

Ordre à cours limité

Un ordre qui fixe le prix maximal d'achat ou minimal de vente. Il protège d'un prix inattendu.

PEA

Plan d'épargne en actions : enveloppe française réservée aux actions européennes et aux fonds éligibles, avec un impôt réduit après cinq ans (chapitre 12).

Pire recul

La plus forte baisse entre un sommet et le creux qui suit, avant de retrouver ce sommet. Il dit combien on a perdu en route dans le passé ; l'avenir peut faire pire, et avec du levier, jusqu'à tout perdre.

Pire recul plausible

Le recul atteint ou dépassé une fois sur vingt quand on remélange les rendements passés d'une stratégie. Il ne connaît que les crises de la période remélangée : c'est un plancher du risque (chapitre 11).

Point

Un point de pourcentage : passer de 10 % à 11 % par an, c'est gagner un point.

Portefeuille modèle

Un portefeuille suivi sur le papier, sans argent engagé, dont les entrées et sorties sont calculées sur les cours publiés.

Prélèvement forfaitaire unique

L'impôt français sur les gains et dividendes d'un compte-titres : 31,4 % au 13 octobre 2026, en vigueur depuis le 1er janvier 2026.

Prime

Le prix d'une option. Le mot sert aussi pour un surplus de rendement, comme celui des petites sociétés.

R (multiple du risque)

La somme risquée sur un trade, prise comme unité : un gain de 1,5 R rapporte une fois et demie ce qu'on risquait.

Rééquilibrage

Revenir aux proportions prévues en vendant ce qui a trop monté et en achetant ce qui a baissé.

Rejeu

Une stratégie appliquée après coup à des cours passés. Il dit ce qu'une règle aurait pu faire, pas ce qu'on aurait fait (chapitre 11).

Rendement annuel

Le taux de croissance moyen par an, intérêts composés compris : celui qui, appliqué chaque année, mène de la valeur de départ à la valeur finale.

Ruine

Dans ce livre, perdre au moins 90 % de son compte : à ce stade, il faut multiplier par dix pour revenir.

Séance

Un jour où la Bourse est ouverte, environ 252 par an.

Sharpe (ratio de)

Le rendement obtenu au-dessus du taux sans risque, divisé par l'ampleur des variations. Élevé sur quelques mois, il ne prouve rien.

Sous-jacent

L'actif qu'un produit suit : l'indice, l'action ou la devise sur laquelle porte une option, un turbo ou un fonds à levier.

Squeeze

Une hausse brutale forcée par les vendeurs à découvert qui doivent racheter en catastrophe (chapitre 7).

Stop

Un ordre de vente automatique qui se déclenche si le prix baisse jusqu'à un niveau fixé. Un stop suiveur remonte avec le prix.

Survivant (biais du)

L'erreur qui consiste à n'étudier que ce qui existe encore : les sociétés en faillite ou les jetons disparus ne sont plus dans les données.

Taux de réussite

La part des trades gagnants. Seul, il ne dit presque rien : il faut le lire avec la taille des gains et des pertes.

Trade

Un aller-retour complet : une entrée en position, puis sa sortie.

Traînée de volatilité

La perte que provoquent les montées et descentes elles-mêmes : +10 % puis -10 % ne ramènent pas au point de départ (chapitre 1).

Turbos

Des produits cotés émis par une banque, qui suivent un actif avec levier et s'arrêtent à leur barrière.

Vente à découvert

Vendre un titre emprunté pour le racheter plus bas. La perte n'a pas de plafond si le prix monte.

VIX

L'indice de la volatilité que les options sur le S&P 500 attendent pour les trente jours à venir. On l'appelle l'indice de la peur.

Volatilité

L'ampleur habituelle des mouvements d'un prix, en pourcentage par an. Plus elle est forte, plus le chemin est cahoteux.

Warrant

Une option cotée en Bourse, émise par une banque.

Avertissements et informations

Éditeur. DailyTickers, articles.dailytickers.com. Édition d'octobre 2026 ; données de marché arrêtées au 12 octobre 2026, règles fiscales et réglementaires relevées au 13 octobre 2026. Méthode des tests et sources : annexe B.

Nature du livre. Ce livre est un ouvrage d'information générale. Il ne tient compte ni de votre situation, ni de vos objectifs, ni de votre capacité à subir des pertes. Ce n'est pas un conseil en investissement, ni une recommandation d'acheter ou de vendre un produit cité. Aucune autorité n'a approuvé son contenu.

Risques. Les produits décrits (fonds à levier, options, warrants, turbos, CFD, crypto-actifs, petites capitalisations) sont complexes ou très risqués. Vous pouvez perdre la totalité de votre mise, et plus que votre mise avec un crédit, une marge ou une option vendue à découvert. Les CFD sont des instruments complexes et présentent un risque élevé de perte rapide en capital en raison de l'effet de levier ; selon les régulateurs européens, 74 à 89 % des comptes de particuliers perdent de l'argent sur ces produits. Il n'existe pas de rendement garanti sur ces produits. Les crypto-actifs ne sont couverts ni par la garantie des dépôts ni par l'indemnisation des investisseurs.

Performances. Les chiffres de ce livre décrivent le passé. Une partie sont des simulations : fonds à levier avant leur création, règles de tendance et de stop, options, taille de position, poches, catalogue du moteur du site. D'autres sont des portefeuilles modèles suivis sans argent engagé : les carnets du site. Les performances passées, réelles ou simulées, ne préjugent pas des performances futures. Sauf mention contraire, les rendements sont en dollars, après les frais indiqués mais avant impôts : pour un épargnant de la zone euro, le résultat peut être plus haut ou plus bas selon le cours de l'euro face au dollar.

Produits cités. Les fonds cotés aux États-Unis cités (SSO, QLD, UPRO, SPXL, TQQQ, ARKK, IPO, MTUM, IWM, IWC, SPY, QQQ, fonds sectoriels XL) ne sont en général pas accessibles à un particulier de l'Union européenne. Un fonds européen est cité (LQQ) uniquement parce que nos tests s'en servent. Avant tout achat, lisez le document d'informations clés du produit.

Fiscalité. La fiscalité décrite est celle en vigueur au 13 octobre 2026 ; elle dépend de la situation de chacun et peut être modifiée ultérieurement.

Déclaration d'intérêts. L'éditeur publie sur articles.dailytickers.com des analyses, des idées de trade, des portefeuilles modèles et les stratégies de son moteur, cités aux chapitres 5, 6, 10 et 11. Ce livre a été écrit et relu avec l'aide d'agents d'intelligence artificielle ; chaque chiffre sort d'un programme ou d'une source datée.

Personnages. Léa, Hugo, Samir et Claire sont des personnages inventés ; leurs montants sont fictifs, les mouvements de marché qu'ils subissent sont réels.